IMSEE
Monaco Statistics

ESPAD Monaco 2019

European School Survey Project
on Alcohol and other Drugs

Consommation de produits psychoactifs et usages sans substance chez les lycéens de Monaco

ESPAD

C·A·N CENTRALFÖRBUNDET FÖR ALKOHOL- OCH NARKOTIKAUPPLYSNING

OFDT OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES

European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction

Avec la participation du
Gouvernement Princier
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

REMERCIEMENTS

L'IMSEE remercie l'ensemble des personnes ayant permis la réalisation de cette enquête et, en premier lieu, les lycéens qui ont accepté de répondre et la Direction et les personnels administratifs et enseignants de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports (DENJS), qui ont permis sa passation dans des conditions optimales.
L'IMSEE remercie également l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT), et tout particulièrement Stanislas Spilka pour son aide précieuse dans la réussite d'ESPAD Monaco ainsi qu'Eric Janssen et Olivier Le Nézet pour leur collaboration dans la préparation et l'analyse des données.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

1. INDICATEURS DE CONTEXTE DE CONSOMMATION 3
1.1 Certains produits sont perçus plus faciles à se procurer que d'autres 4
1.2 Sortir le soir et entre amis : une activité courante 5
1.3 Des pratiques estimées plus ou moins dangereuses, d'autres très méconnues 6

2. CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS CHEZ LES LYCÉENS DE MONACO 7
2.1 Vue d'ensemble des usages chez les lycéens en 2019 et évolution 8
2.2 La consommation de tabac a baissé, la cigarette électronique démocratisée 9
2.3 L'alcool reste le produit le plus répandu 12
2.4 Cannabis : la consommation occasionnelle tend à diminuer tandis que les usages réguliers restent stables 14
2.5 Des profils de consommateurs se dégagent 16

3. AUTRES USAGES SANS PRODUIT CHEZ LES LYCÉENS DE MONACO 19
3.1 Internet et les réseaux sociaux font partie intégrante du quotidien 20
3.2 Parier de l'argent : une pratique en hausse 22

4. DES USAGES DIFFÉRENTS SELON LE GENRE 25
4.1 Consommations de produits psychoactifs selon le genre 26
4.2 Autres usages sans produits selon le genre 32

5. QUELQUES AXES DE COMPARAISON AVEC LA FRANCE 33

CONCLUSION 36

REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES 38
Le dispositif ESPAD 38
Périmètre 38
Confidentialité et conservation des données 39
Nettoyage et traitement des données 39
Définitions 39
Pour en savoir plus 40

INTRODUCTION

L'enquête ESPAD (European School Project on Alcohol and other Drugs[1]), menée tous les 4 ans depuis 1995 dans une trentaine de pays européens et depuis 2007 à Monaco, interroge les adolescents scolarisés sur leurs comportements de santé selon une procédure et un questionnaire analogues dans tous les pays participants. L'enquête permet ainsi une comparaison des usages de produits psychoactifs (notamment tabac, alcool, cannabis) et des comportements addictifs chez les jeunes scolarisés dans ces pays. Outre les questions liées à la thématique des produits psychoactifs, le questionnaire ESPAD permet également d'étudier d'autres types d'usages ou conduites addictives, et ainsi d'avoir une vision plus large des comportements de santé en population lycéenne.

ESPAD cible les élèves dans leur seizième année au moment de l'enquête, âge de fin de scolarité obligatoire dans la majorité des pays européens. Dans les pays participants, des échantillonnages sont réalisés dans les académies, mais, du fait de ses nombreuses spécificités (notamment en ce qui concerne sa taille), Monaco a un périmètre d'étude qui diffère de celui des autres états. En effet, dès l'origine de la première participation au projet en 2007, il a été décidé pour la Principauté de ne pas restreindre l'interrogation aux seuls élèves âgés de 16 ans au moment de l'enquête comme le prévoit le protocole européen, mais de l'élargir à l'ensemble des lycéens afin de décrire plus globalement la situation monégasque. De plus, à Monaco, l'enquête ne fait pas l'objet d'un échantillonnage (l'interrogation est exhaustive). D'autre part, afin de respecter les contraintes méthodologiques européennes et par souci de représentativité des élèves de 16 ans, les collégiens âgés de 16 ans sont intégrés au périmètre d'ESPAD Monaco.

À Monaco, l'enquête ESPAD est donc mise en oeuvre auprès de l'ensemble des lycéens et collégiens de 16 ans et plus, scolarisés dans les établissements publics ou privés de la Principauté.

Depuis l'édition de 2015, l'Institut Monégasque de la Statistique et des Études Économiques (IMSEE) est en charge de la réalisation d'ESPAD à Monaco, avec le concours de la Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports (DENJS) et sous la supervision de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), qui porte la responsabilité scientifique du projet pour Monaco au niveau européen.

La dernière enquête ESPAD a été réalisée auprès de tous les élèves du périmètre présents dans l'ensemble des établissements scolaires de la Principauté (publics et privés) le 4 avril 2019.

Ainsi, au total, 1 369 élèves de la Troisième à la Terminale ont répondu en classe, au même moment, à un questionnaire anonyme. Seuls les élèves de Troisième âgés de 16 ans ont été enquêtés. Toutefois, leur faible nombre étant peu représentatif de l'ensemble des élèves de Troisième, ils n'ont pas été inclus dans l'analyse. Seuls les élèves de lycée ont donc été considérés dans la suite de ce document par souci de représentativité.

Ce rapport dresse un état des lieux des consommations de substances psychoactives licites et illicites et autres usages sans produit chez les lycéens de Monaco, en s'intéressant également à l'accessibilité des produits et la perception de ces comportements.
Il présente également les évolutions de niveaux d'usage depuis 2007.

[1] www.espad.org

1. INDICATEURS DE CONTEXTE DE CONSOMMATION

▲ retour au sommaire chapitre

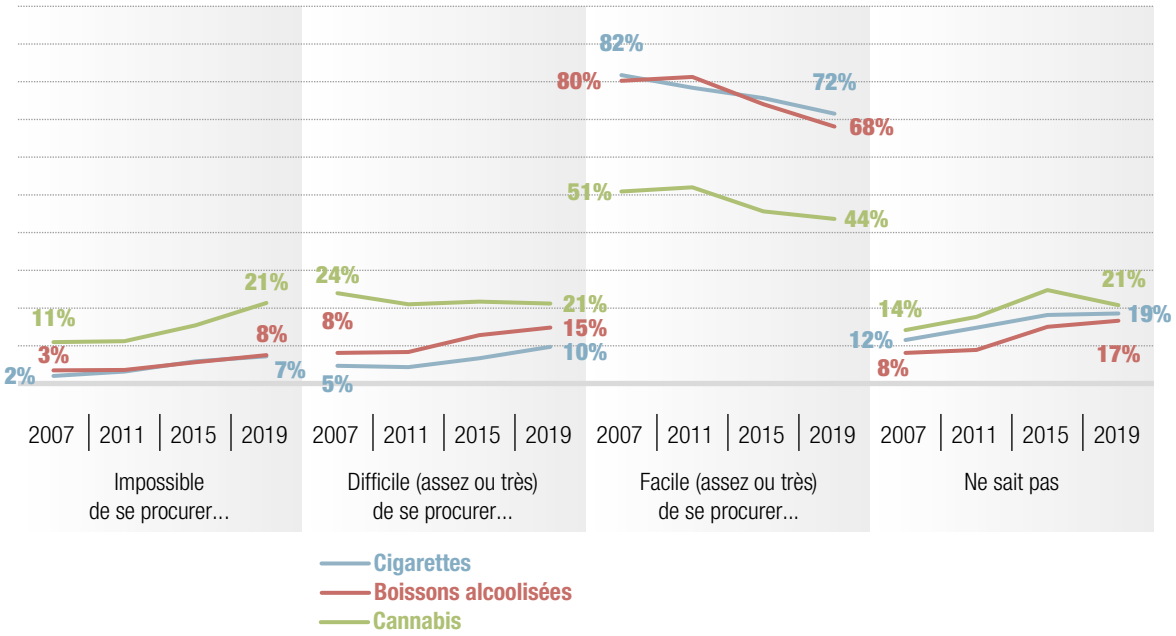
1. INDICATEURS DE CONTEXTE DE CONSOMMATION

Avant d'étudier la consommation à proprement parler des lycéens, il apparaît opportun d'observer le contexte général et l'environnement dans lequel certains facteurs peuvent être propices aux usages de produits psychoactifs de cette population. Ces aspects sont développés dans cette partie.
L'enquête ESPAD, outre la mesure des niveaux de consommations de produits psychoactifs chez les lycéens, permet d'évaluer un certain nombre de facteurs d'exposition à ces substances ou de la perception de leur dangerosité. Accessibilité ressentie, perception des risques liés à la consommation ou encore faits de comportement (sociabilité par exemple) sont autant de facteurs pouvant conduire à l'expérimentation des substances. L'évaluation de ces indicateurs de contexte est donc importante pour bien comprendre et pour étudier les niveaux de consommation.

1.1 Certains produits sont perçus plus faciles à se procurer que d'autres

Depuis 2007, les produits apparaissent de moins en moins accessibles au fil du temps aux yeux des lycéens, en particulier en ce qui concerne l'alcool perçu comme assez ou très accessible par 68 % des lycéens en 2019 contre 80% en 2007. Toutefois, depuis la première édition de l'enquête ESPAD Monaco, tabac et boissons alcoolisées apparaissent comme les produits les plus faciles à se procurer, loin devant le cannabis (Figure 1).

Figure 1 : Évolution de l'accessibilité perçue des produits entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

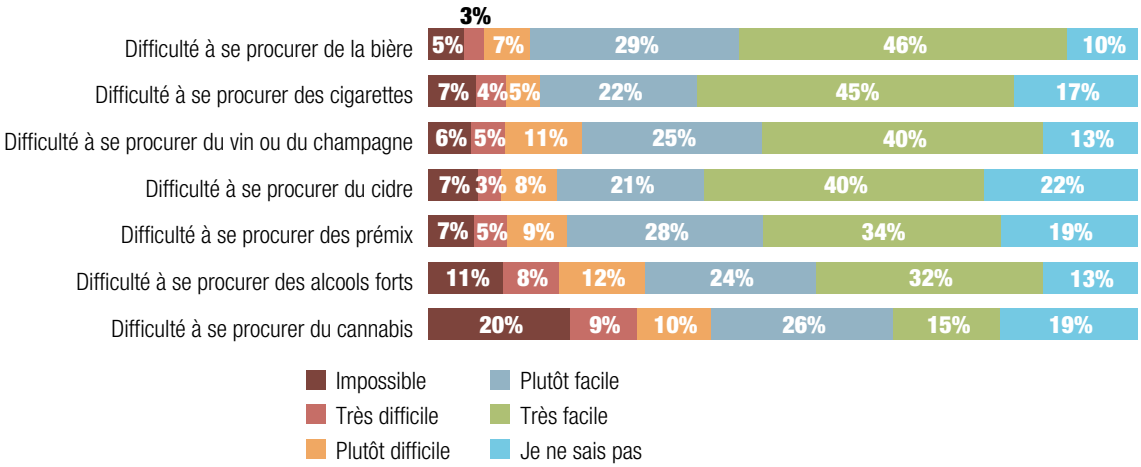
Note de lecture :

- En 2019, 21 % des lycéens ont déclaré qu'il leur semblerait impossible de se procurer du cannabis (cette proportion était de 11 % en 2007) ;
- 15 % des lycéens ont déclaré qu'il leur semblerait assez ou très difficile de se procurer des boissons alcoolisées (cette proportion était de 8 % en 2007) ;
- 72 % des lycéens ont déclaré qu'il leur semblerait assez ou très facile de se procurer des cigarettes (cette proportion était de 82 % en 2007).

▲ retour au sommaire chapitre

En 2019, la bière et les cigarettes constituent les produits les plus accessibles d'après les lycéens de Monaco (Figure 2).
46 % d'entre eux estiment qu'il est très facile de se procurer de la bière et 45 % des cigarettes. Le cannabis, en revanche, est perçu comme beaucoup moins abordable par les adolescents puisque seuls 15 % estiment qu'il leur serait très facile de s'en procurer.

Figure 2 : Accessibilité perçue des produits en 2019

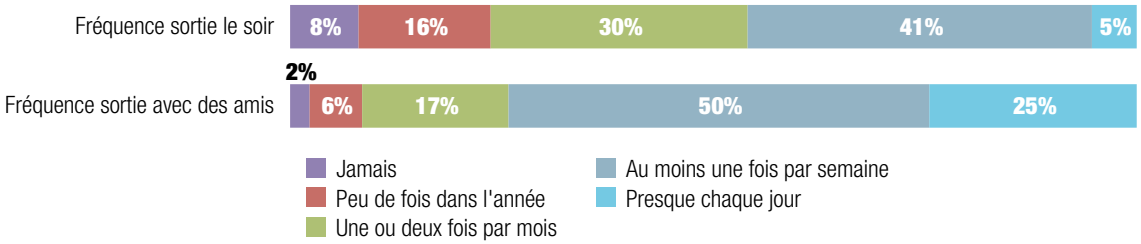


Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

1.2 Sortir le soir et entre amis : une activité courante

Les sorties dans des lieux de divertissements (bars, boîtes de nuit), ainsi que les sorties entre pairs en général, peuvent conduire à une exposition plus importante aux produits psychoactifs. De ce fait, la proximité et l'importance de l'offre de divertissement peuvent jouer un rôle dans l'usage de ces substances parmi les lycéens.
46 % des adolescents déclarent sortir le soir au moins une fois par semaine en 2019, dont 5 % presque quotidiennement.
Par ailleurs, les sorties hebdomadaires avec des amis concernent les trois quarts des lycéens de Monaco, dont un quart sortent « presque chaque jour » (Figure 3).
Ces niveaux ont eu tendance à augmenter très légèrement sur les dernières années, notamment pour les sorties « au moins une fois par semaine », tandis que la part d'adolescents qui sort plus fréquemment le soir est restée stable (Figure 4).

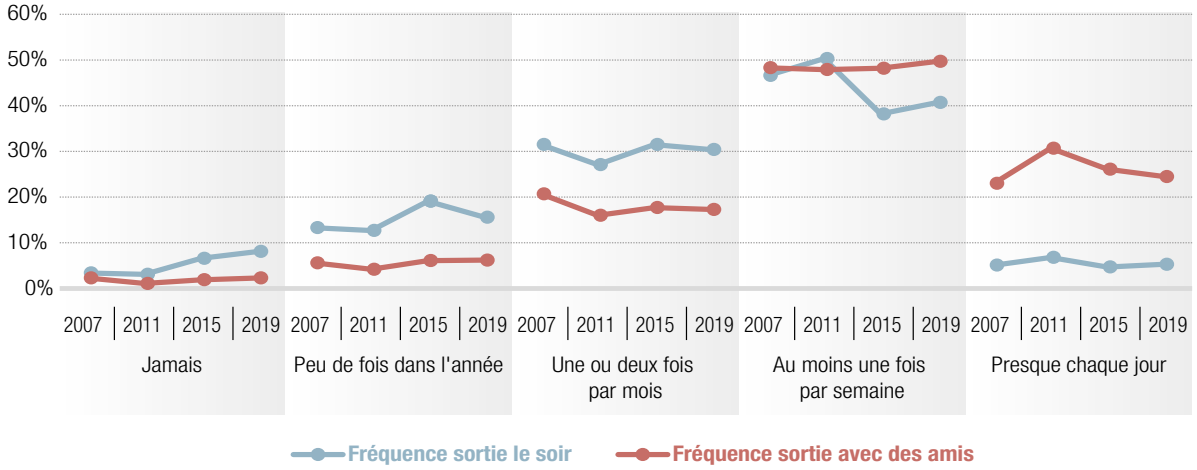
Figure 3 : Fréquences de sorties le soir (discothèque, café, fête…) et avec des amis (centres commerciaux, rues, parcs…) en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

▲ retour au sommaire chapitre

Figure 4 : Évolution des fréquences de sorties le soir (discothèque, café, fête…) et avec des amis (centres commerciaux, rues, parcs…) entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

Note de lecture :

- En 2019, 8 % des lycéens ont déclaré ne jamais sortir le soir (cette proportion était de 7 % en 2015) et 2 % ne jamais sortir avec des amis (2 % en 2015) ;
- 5 % des lycéens ont déclaré sortir le soir presque chaque jour (cette proportion était identique en 2015) et 25 % sortir presque chaque jour avec des amis (26 % en 2015).

1.3 Des pratiques estimées plus ou moins dangereuses, d'autres très méconnues

La consommation régulière des autres drogues illicites (cocaïne, ecstasy, amphétamines…) ainsi que la consommation élevée de tabac (un ou plusieurs paquets de cigarettes par jour) sont perçues comme les plus risquées par les adolescents de Monaco (Tableau 1).

La consommation d'alcool, même quotidienne, semble en revanche présenter un danger moins important aux yeux des lycéens : près de la moitié estime que boire 1 ou 2 verres presque tous les jours présente un risque « modéré ».

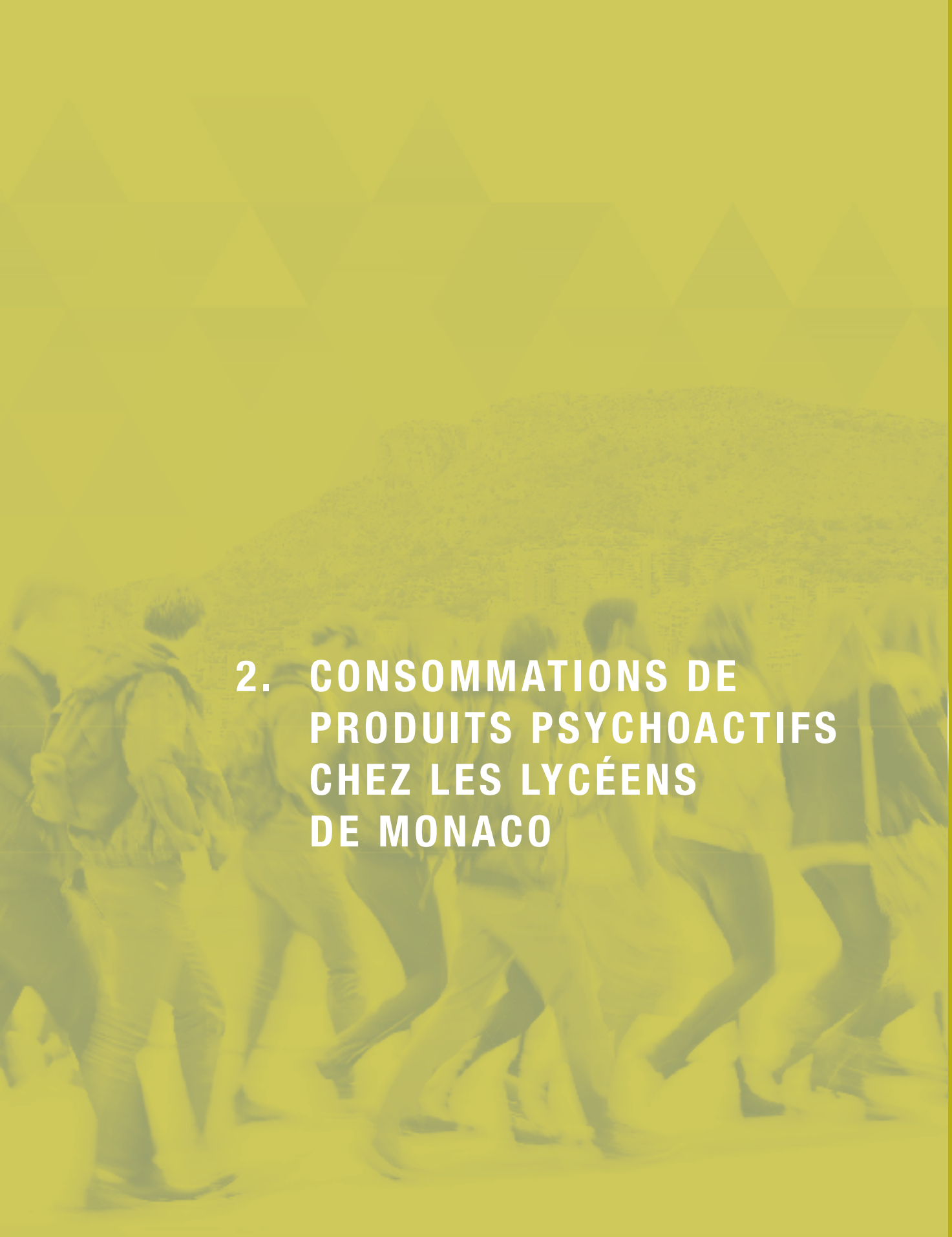
Ces niveaux de perception restent comparables aux enquêtes précédentes. Par ailleurs, la méconnaissance des risques liés à la consommation de certains produits, traduite par un taux élevé de « Je ne sais pas », apparaît, pour le cannabis synthétique par exemple (probablement du fait que le produit est inconnu de la plupart des adolescents).

Tableau 1 : Perception des risques liés à la consommation de produits en 2019

		Aucun risque	Un risque léger	Un risque modéré	Un risque important	Je ne sais pas
Tabac	Fumer des cigarettes occasionnellement	10,8%	47,2%	29,5%	11,5%	1,0%
	Fumer un ou plusieurs paquets de cigarettes par jour	0,8%	1,0%	11,7%	85,8%	0,7%
	Essayer une ou deux fois la e-cigarette	51,1%	37,8%	7,2%	2,3%	1,6%
Alcool	Boire 1 ou 2 verres presque tous les jours	5,9%	24,9%	46,6%	21,1%	1,5%
	Boire 4 ou 5 verres presque tous les jours	1,2%	2,8%	18,7%	76,0%	1,3%
	Boire 5 verres ou plus chaque week-end ou presque	2,0%	7,5%	32,9%	55,4%	2,2%
Cannabis	Essayer une ou deux fois du cannabis	26,3%	40,8%	17,2%	12,3%	3,4%
	Fumer occasionnellement du cannabis	7,2%	32,0%	39,4%	18,2%	3,1%
	Fumer régulièrement du cannabis	1,5%	5,9%	21,7%	68,4%	2,5%
Autres produits	Essayer une ou deux fois de la cocaïne	3,4%	17,1%	30,1%	41,0%	8,4%
	Essayer une ou deux fois de l'ecstasy	4,7%	23,9%	33,0%	28,6%	9,8%
	Essayer une ou deux fois des amphétamines	4,2%	21,5%	29,1%	28,5%	16,7%
	Essayer une ou deux fois du cannabis synthétique	7,6%	26,0%	27,8%	20,7%	17,9%
	Prendre régulièrement de la cocaïne	0,6%	0,5%	3,5%	88,9%	6,5%
	Prendre régulièrement de l'ecstasy	0,5%	1,2%	8,4%	82,2%	7,6%
	Prendre régulièrement des amphétamines	0,5%	1,3%	7,9%	76,1%	14,2%

Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

▲ retour au sommaire chapitre



2. CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS CHEZ LES LYCÉENS DE MONACO

▲ retour au sommaire chapitre

2. CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS CHEZ LES LYCÉENS DE MONACO

2.1 Vue d'ensemble des usages chez les lycéens en 2019 et évolution

En 2019, l'alcool est de loin le produit le plus consommé : plus de 9 lycéens sur 10 l'ont déjà expérimenté, dont une large majorité en ont consommé au cours de l'année ou dans le mois (Tableau 2). En outre, plus d'un adolescent interrogé sur deux a déjà connu une ivresse alcoolique. De même, plus de la moitié des lycéens déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, tandis que plus de 60 % ont déjà fait l'expérience de la cigarette électronique. 13,3 % fument des cigarettes quotidiennement. L'expérimentation de cannabis, produit illicite le plus largement répandu, concerne plus d'un tiers des adolescents, et son usage régulier 4,5 %. Enfin, près d'un lycéen sur dix (8,2 %) déclare l'usage au cours de la vie d'au moins un produit illicite autre que le cannabis.

Tableau 2 : Usages de produits psychoactifs parmi les lycéens en 2019

Produit	Usage	2019
Tabac	Expérimentation cigarettes	55,3%
	Usage de cigarettes dans le mois	26,0%
	Usage quotidien de cigarettes	13,3%
Cigarette électronique	Expérimentation	63,1%
	Usage dans le mois	39,7%
Alcool	Expérimentation	92,1%
	Usage dans l'année	84,9%
	Usage dans le mois	64,4%
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	9,7%
Ivresse	Expérimentation	53,7%
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Dans le mois	36,5%
	Répétée (au moins 3 fois dans le mois)	11,1%
	Régulière (au moins 10 fois dans le mois)	1,9%
Cannabis	Expérimentation	38,4%
	Usage dans l'année	31,1%
	Usage dans le mois	15,8%
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	4,5%
Autre drogue illicite[2]	Expérimentation	8,2%

Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

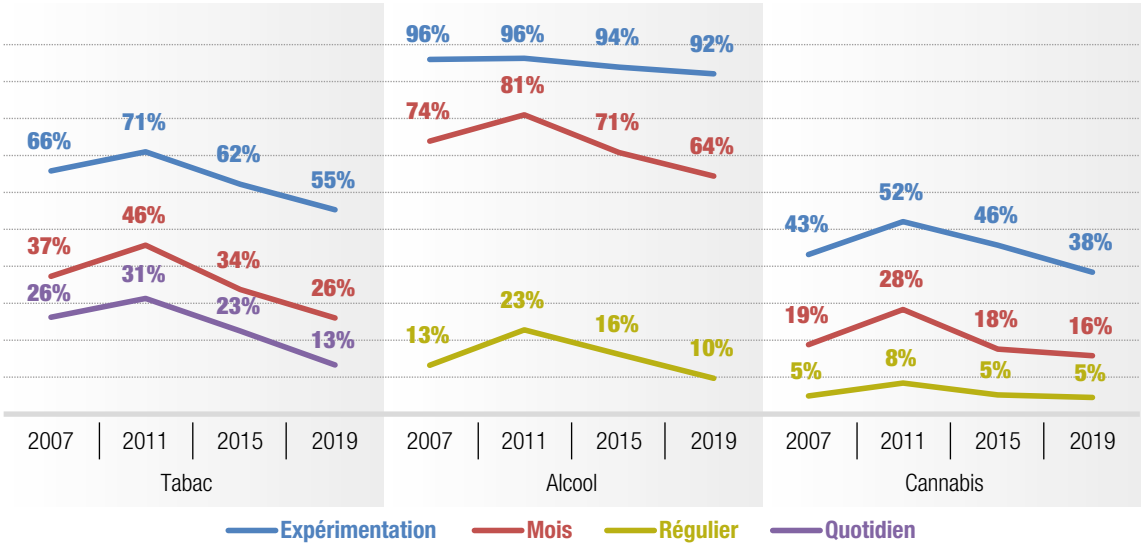
L'enquête 2019 a révélé que les niveaux d'usages progressent avec le niveau scolaire (et donc indirectement avec l'âge), particulièrement en ce qui concerne la consommation récente d'alcool (+20 points entre la Seconde et la Terminale). Les tabagismes récent et quotidien suivent également la même tendance. Les niveaux d'usage au cours de la vie de ces deux produits cessent en revanche d'augmenter au cours des années lycée, la première expérimentation ayant vraisemblablement eu lieu plus tôt. En ce qui concerne le cannabis, son expérimentation progresse avec le niveau scolaire tandis que les parts de consommateurs dans le mois et réguliers se stabilisent à la période lycée.

Si, globalement, les consommations de tabac, alcool et cannabis augmentent avec l'âge, elles ont en revanche tendance à baisser sur les 12 dernières années (Figure 5). Ainsi, tous les niveaux de consommation ont diminué pour tous les produits entre 2007 et 2019. Les usages récents d'alcool et de tabac ont par exemple baissé de 10 points depuis 2007. L'évolution la plus remarquable concerne le niveau de tabagisme quotidien qui a diminué de moitié sur la période, passant de 26 à 13 % des lycéens. Seul l'usage régulier de cannabis connaît une stabilisation autour de 5 % depuis les dernières années.

[2] Ecstasy, cocaïne, crack, amphétamines, métamphétamines, inhalants, LSD, héroïne, champignons hallucinogènes, GHB, drogue par injection avec une seringue.

▲ retour au sommaire chapitre

Figure 5 : Évolution des usages de tabac, alcool et cannabis entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

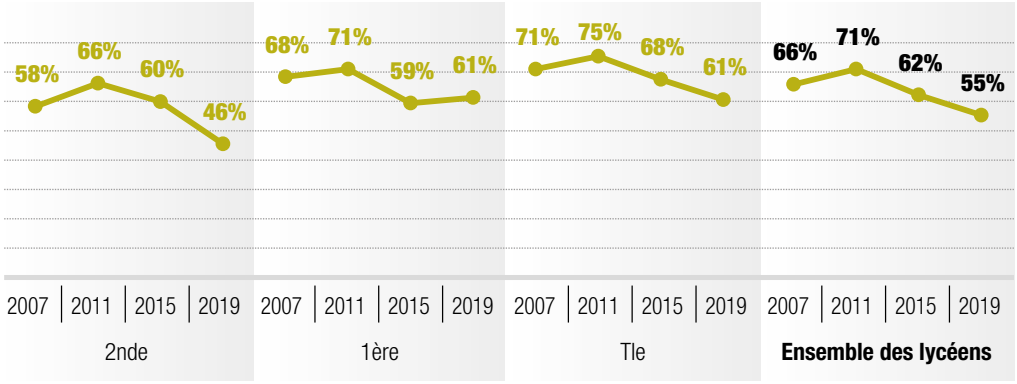
Note de lecture :

- En 2019, 55 % des lycéens ont déclaré avoir consommé du tabac au cours leur vie (cette proportion était de 62 % en 2015) ;
- 26 % des lycéens ont déclaré avoir fumé du tabac au cours des 30 derniers jours (cette proportion était de 34 % en 2015) ;
- 13 % des lycéens ont déclaré fumer quotidiennement (cette proportion était de 23 % en 2015).

2.2 La consommation de tabac a baissé, la cigarette électronique démocratisée

L'expérimentation du tabac concerne plus de la moitié des lycéens depuis la première enquête ESPAD Monaco en 2007 (Figure 6). Cette proportion a toutefois baissé au cours du temps pour s'établir à son niveau le plus bas en 2019 (55 %). Si l'expérimentation de cigarettes augmente régulièrement avec le niveau d'études jusqu'en 2011, en 2015 on constate en revanche un « saut » du taux d'expérimentation entre les classes de Première et de Terminale (+9 points). En 2019, ce phénomène intervient plus précocement, entre la Seconde et la Première, et connaît un bond encore plus important (+16 points).

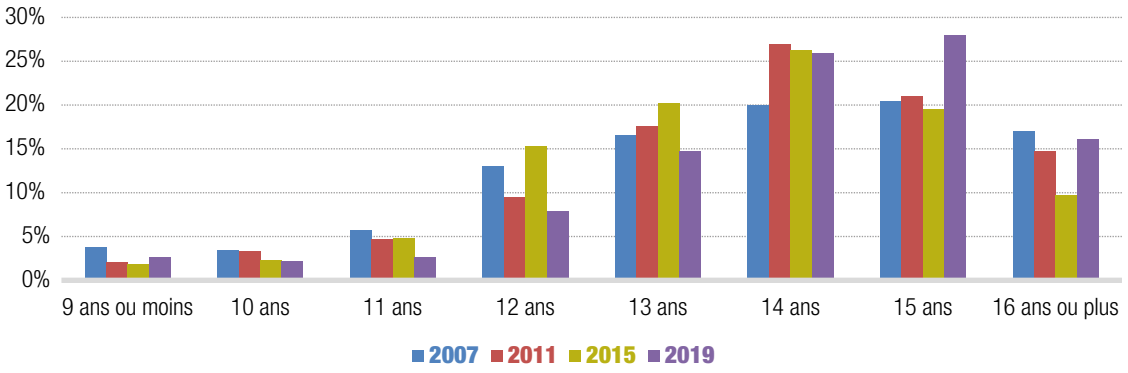
Figure 6 : Évolution de l'expérimentation de cigarettes selon le niveau scolaire entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

L'âge d'expérimentation du tabac, stable depuis plusieurs années, a reculé en 2019. Depuis 2011, le pic d'expérimentation se situait à 14 ans. En 2019, c'est à 15 ans que l'on trouve le plus de lycéens ayant expérimenté la cigarette (Figure 7). Ces résultats témoignent toutefois d'une diffusion importante du tabac au cours des années collège, voire au début du lycée. Ainsi, plus de 30 % de ceux qui ont déjà consommé du tabac au cours de leur vie l'ont expérimenté à 13 ans ou avant.

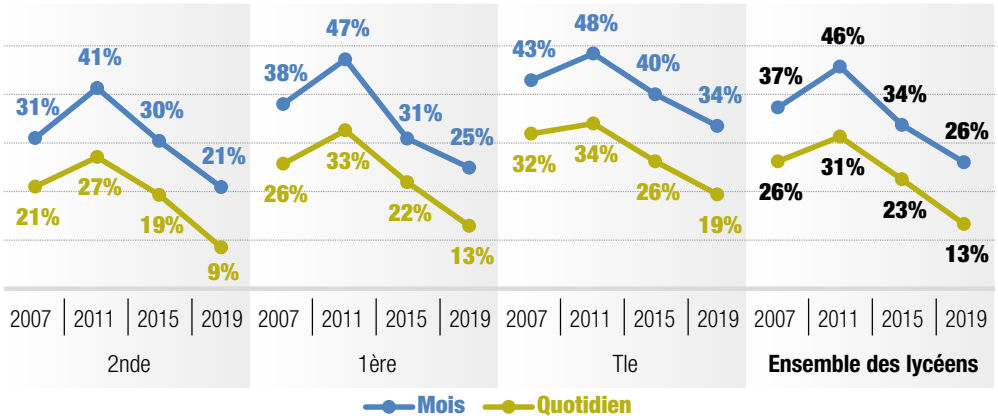
Figure 7 : Évolution de l'âge d'expérimentation de cigarettes entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

L'usage récent de tabac (consommation au moins une fois au cours des 30 derniers jours) concerne 26 % des lycéens en 2019, et le tabagisme quotidien moitié moins (Figure 8). Ces proportions sont en nette baisse par rapport aux années précédentes, que ce soit pour chaque niveau d'études ou au global. Les niveaux de consommation de tabac sont ainsi les plus bas jamais observés depuis l'enquête de 2007. Les usages récent et quotidien de tabac augmentent au fil des années lycée, et de manière un peu plus marquée entre la Première et la Terminale. En particulier, la consommation de tabac dans le mois progresse de 9 points entre ces deux classes en 2019 (comme en 2015) quand la part de fumeurs quotidiens augmente dans une moindre mesure. On observe ainsi une hausse tendancielle de la proportion de « fumeurs occasionnels » plus présente à la fin des années lycée.

Figure 8 : Évolution des usages dans le mois et quotidien de cigarettes selon le niveau scolaire entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

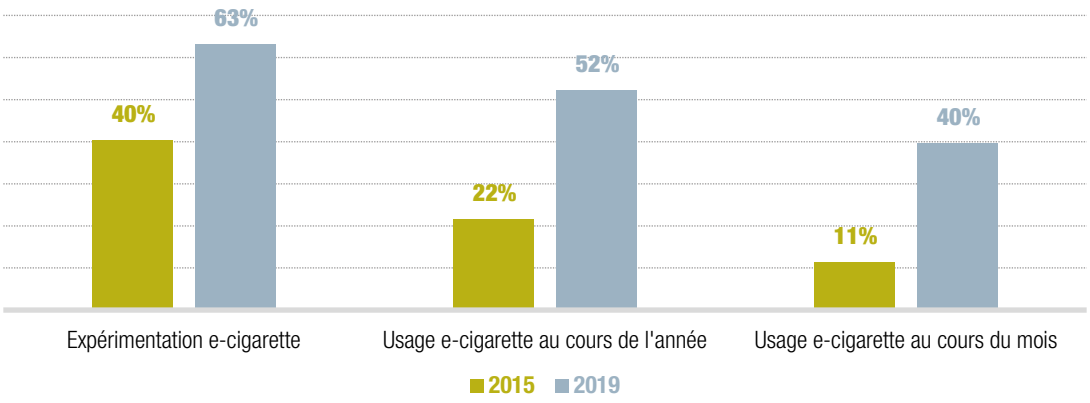
Note de lecture :

- En 2019, 21 % des élèves de 2nde ont déclaré avoir consommé du tabac au cours du mois (cette proportion était de 30 % en 2015) et 9 % ont déclaré fumer quotidiennement (19 % en 2015) ;
- 26 % de l'ensemble des lycéens ont déclaré avoir fumé du tabac au cours des 30 derniers jours (cette proportion était de 34 % en 2015) et 13 % ont déclaré fumer quotidiennement (23 % en 2015).

▲ retour au sommaire chapitre

Les années 2010 ont vu un essor important d'un produit dont l'usage peut se rapprocher du tabac : la cigarette électronique (ou e-cigarette). Ce dispositif permet d'inhaler un liquide aromatisé pouvant contenir de la nicotine, et son usage peut accompagner une tentative de sevrage tabagique ou être purement récréatif. Cette tendance s'observe en population adolescente au travers des dernières enquêtes ESPAD. Les résultats de 2019 révèlent une importante hausse de l'utilisation de la cigarette électronique chez les lycéens de Monaco : alors que 40 % d'entre eux avaient déclaré avoir déjà utilisé une e-cigarette en 2015, cette proportion atteint 63 % en 2019. L'usage au cours de l'année s'est particulièrement accru, passant de 22 % en 2015 à 52 % en 2019 (Figure 9), soit une augmentation de 30 points.

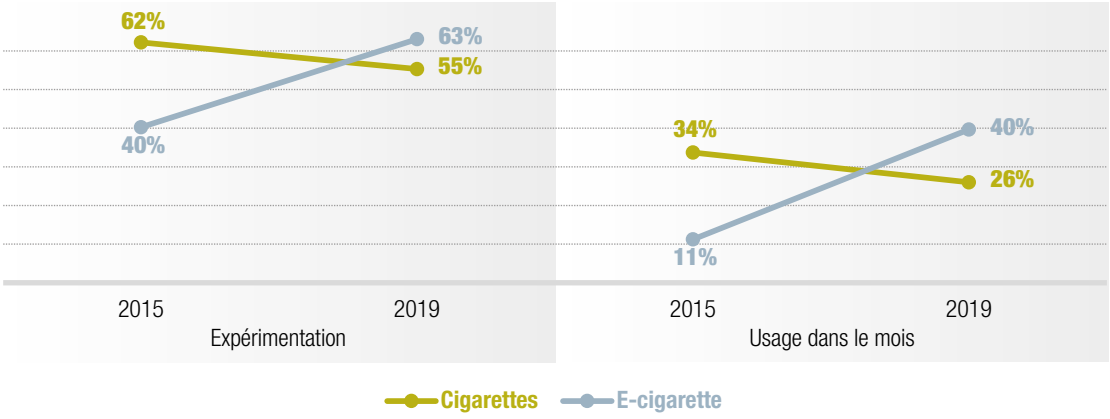
Figure 9 : Évolution des usages de la e-cigarette entre 2015 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2015, 2019 DENJS – IMSEE

Entre 2015 et 2019, les usages de tabac (cigarettes) et de cigarette électronique ont évolué de façon contraire : si la consommation de tabac a fortement baissé, dans le même temps l'utilisation de la cigarette électronique a augmenté dans des proportions encore plus importantes (Figure 10).
Par ailleurs, en 2019, plus de la moitié des lycéens qui utilisent la cigarette électronique l'ont expérimentée sans avoir fumé de cigarette auparavant (Tableau 3).

Figure 10 : Évolution des usages de cigarettes et e-cigarette entre 2015 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2015, 2019 DENJS – IMSEE

Tableau 3 : Relation au tabac lors de la première utilisation d'une e-cigarette parmi les utilisateurs en 2019

N'avait jamais fumé de tabac	56,6%
Fumait occasionnellement du tabac	31,6%
Fumait régulièrement du tabac	11,7%

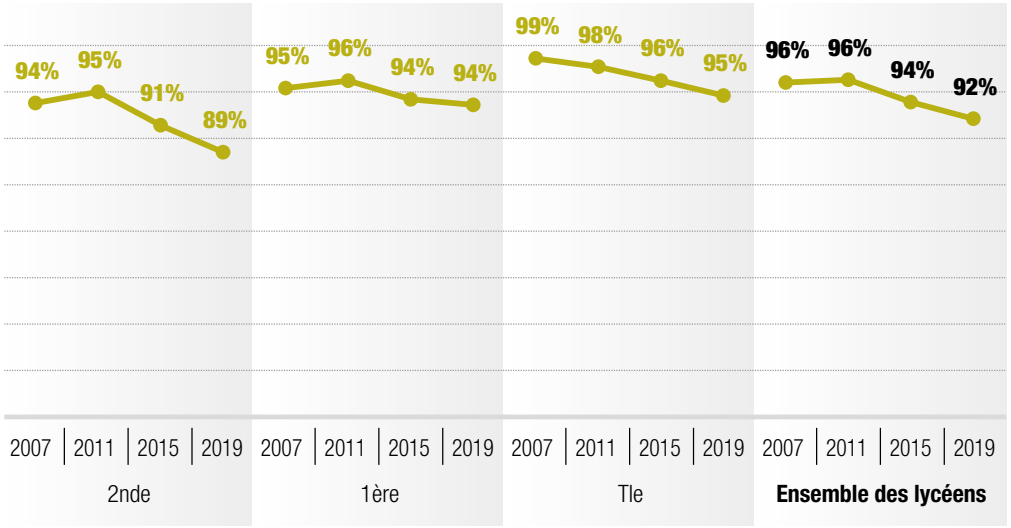
Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

▲ retour au sommaire chapitre

2.3 L'alcool reste le produit le plus répandu

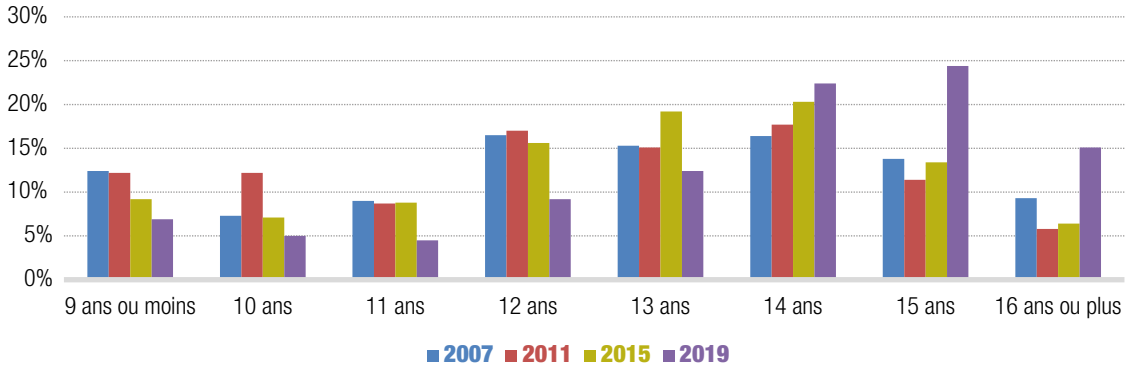
L'alcool reste le produit le plus largement expérimenté par les lycéens de Monaco avec plus de 90 % d'entre eux qui ont déclaré en avoir déjà consommé au cours de leur vie dans les enquêtes ESPAD successives. Cette majorité écrasante présume d'une expérimentation bien antérieure au lycée. Cette proportion est toutefois à la baisse au fil des années, et ce quel que soit le niveau scolaire observé (Figure 11). La diffusion de l'alcool va en augmentant au cours de la période lycée avec, en 2019, une augmentation marquée du taux d'expérimentation entre les classes de Seconde et de Première.
Si l'âge d'expérimentation des boissons alcoolisées recule de façon nette en 2019, comme pour le tabac (un quart expérimentent à 15 ans), en revanche l'observation témoigne là encore d'une diffusion précoce (présente dès le primaire), et qui s'accélère au cours des années collège (Figure 12).

Figure 11 : Évolution de l'expérimentation d'alcool selon le niveau scolaire entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

Figure 12 : Évolution de l'âge d'expérimentation d'alcool entre 2007 et 2019



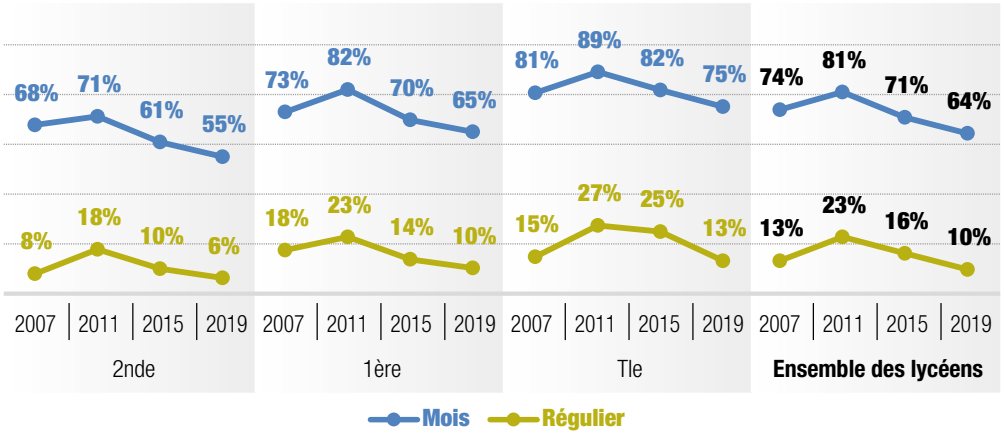
Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

En 2019, 64 % des lycéens ont déclaré avoir consommé des boissons alcoolisées au cours des 30 derniers jours. Chez les élèves de Terminale, cette proportion s'élève à 75 % (Figure 13). La consommation régulière d'alcool (au moins 10 usages dans le mois) concerne 10 % de la population lycéenne (13 % en Terminale). Ces indicateurs sont une nouvelle fois en diminution par rapport aux précédentes enquêtes. La consommation récente de boissons alcoolisées augmente fortement en fonction du niveau d'études : en 2019, les taux progressent de 10 points à chaque passage dans la classe supérieure. Il en est de même avec l'usage régulier qui

▲ retour au sommaire chapitre

croît continuellement durant le lycée, avec des niveaux qui doublent entre la Seconde et la Terminale. Toutefois, la baisse mesurée en 2019 est particulièrement marquée parmi les élèves de Terminale dont l'usage régulier de boissons alcoolisées baisse de 12 points par rapport à 2015 (25 % contre 13 %).

Figure 13 : Évolution des usages dans le mois et régulier d'alcool selon le niveau scolaire entre 2007 et 2019



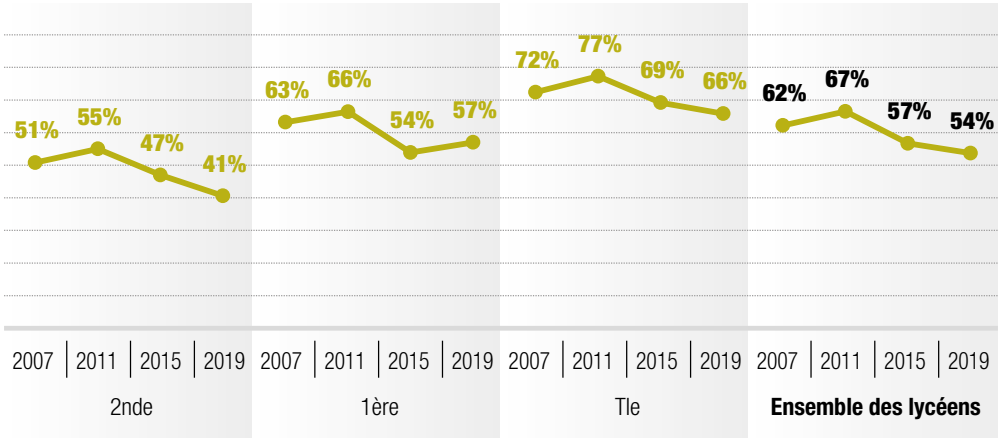
Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

Note de lecture :

- En 2019, 55 % des élèves de 2nde ont déclaré avoir consommé de l'alcool au cours du mois (cette proportion était de 61 % en 2015) et 6 % ont déclaré boire régulièrement (10 % en 2015) ;
- 64 % de l'ensemble des lycéens ont déclaré avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours (cette proportion était de 71 % en 2015) et 10 % ont déclaré boire régulièrement (16 % en 2015).

Parallèlement à cet ancrage des consommations d'alcool au cours du lycée, les comportements d'alcoolisation s'intensifient également qu'il s'agisse des ivresses alcooliques ou des alcoolisations ponctuelles importantes (API). L'expérimentation de l'ivresse est plus importante en Terminale qu'en Première, elle-même plus importante qu'en Seconde (Figure 14). Plus de la moitié des lycéens ont connu une ivresse au cours de leur vie : ils sont 54 % dans ce cas en 2019, contre 57 % en 2015.
L'âge d'expérimentation des ivresses se situe à partir de 16 ans pour 38 % des lycéens en 2019 (36 % à 15 ans), témoignant d'une pratique qui s'amorce pendant le lycée.

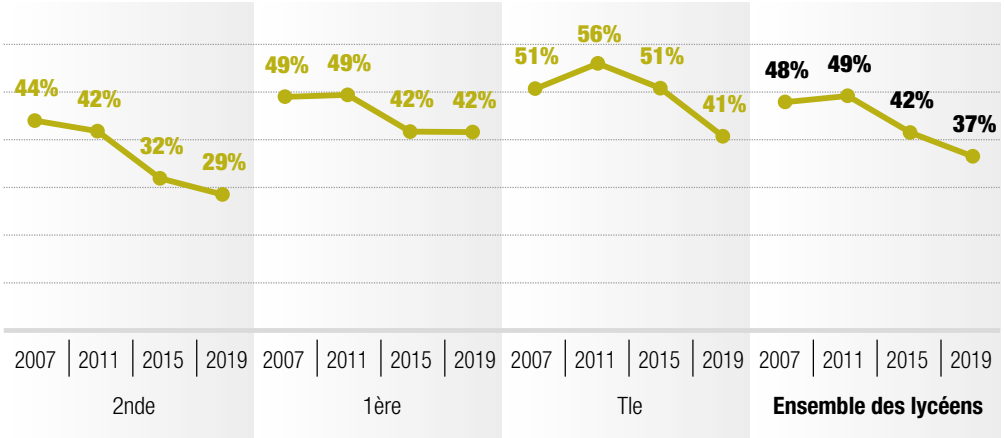
Figure 14 : Évolution de l'expérimentation d'ivresse selon le niveau scolaire entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

Les alcoolisations ponctuelles importantes (API) parfois dénommées « binge drinking » correspondent au fait d'avoir bu au moins 5 verres d'alcool en une seule occasion au cours du mois précédent l'enquête. Chez les lycéens de Monaco, les API ont chuté de plus de 10 points entre 2007 et 2019 (Figure 15). Elles concernent encore plus d'un tiers de la population lycéenne en 2019 et connaissent un bond entre les classes de Seconde et de Première.

Figure 15 : Évolution des API dans le mois selon le niveau scolaire entre 2007 et 2019



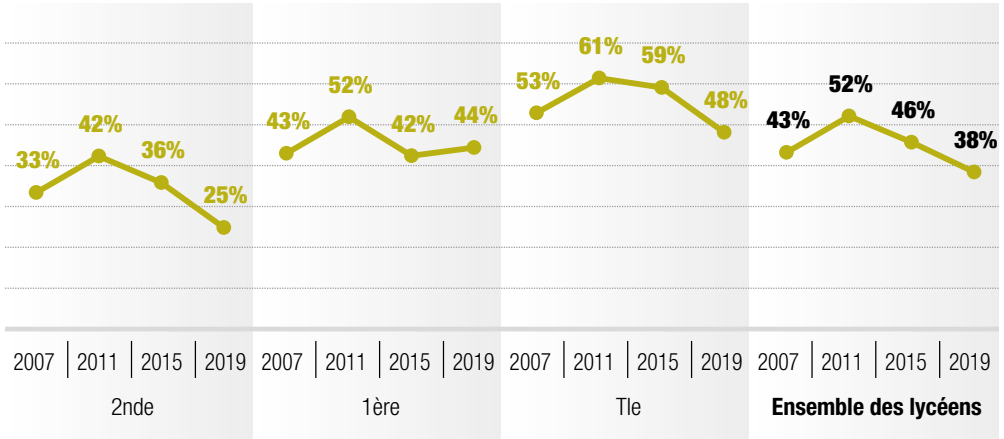
Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

2.4 Cannabis : la consommation occasionnelle tend à diminuer tandis que les usages réguliers restent stables

Le cannabis est le produit illicite le mieux connu et le plus répandu au sein de cette population. Près de 4 lycéens sur 10 (38 %) ont déclaré en avoir consommé au cours de leur vie en 2019. Cette proportion d'expérimentateurs a toutefois diminué ces dernières années : elle était d'un lycéen sur deux en 2011 (Figure 16). De même que pour l'alcool et le tabac, l'expérimentation du cannabis augmente très rapidement avec le niveau d'études, particulièrement entre les classes de Seconde et de Première en 2019 (+20 points). Les années lycée semblent être une période propice à la diffusion du cannabis : les niveaux d'expérimentation doublent quasiment entre la Seconde et la Terminale.

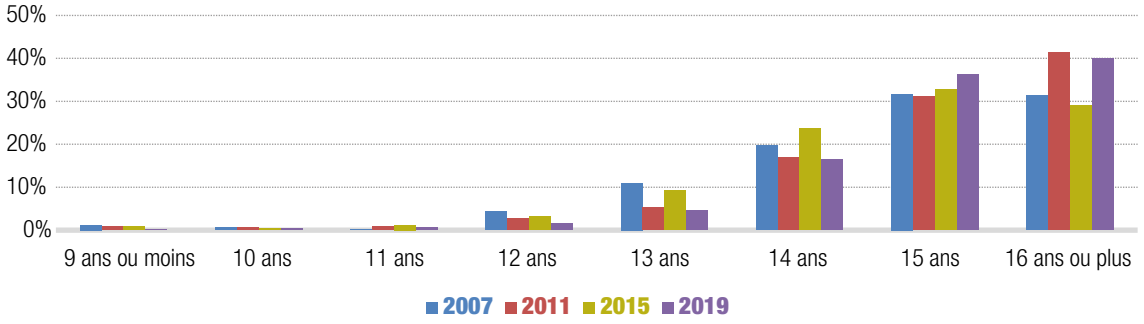
En 2019, 40 % des lycéens qui ont déjà consommé du cannabis l'ont fait à 16 ans ou plus. L'âge d'expérimentation a là encore reculé par rapport à 2015, où les adolescents expérimentaient plutôt à l'âge de 15 ans (Figure 17).

Figure 16 : Évolution de l'expérimentation de cannabis selon le niveau scolaire entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

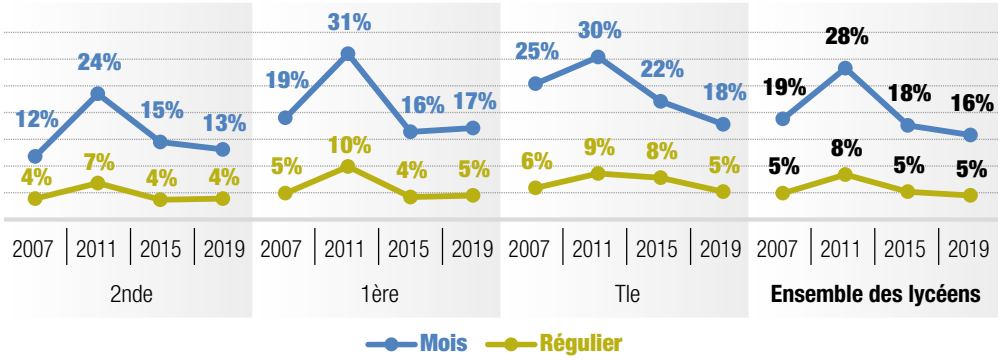
Figure 17 : Évolution de l'âge d'expérimentation de cannabis entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

La consommation de cannabis au cours du mois concerne 16 % des lycéens en 2019, globalement au plus bas depuis 2007 (Figure 18). Cet usage récent augmente en fonction du niveau scolaire, mais de manière assez lissée sur les dernières années, si bien qu'en 2019 les niveaux sont comparables entre la Première et la Terminale. Moins de 5 % des répondants ont déclaré consommer régulièrement du cannabis (au moins 10 fois au cours du mois) en 2019. Cette proportion reste stable, bien qu'en très légère baisse, par rapport à 2015 (-0,7 point). La série longue depuis 2007 montre que la part d'usagers réguliers de cannabis semble s'établir autour de 5 % en population lycéenne. Il est à noter toutefois que le nombre des très gros consommateurs (40 fois dans le mois ou plus) a augmenté entre 2015 et 2019 (passant de 20 à 25).

Figure 18 : Évolution des usages dans le mois et régulier de cannabis selon le niveau scolaire entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

Note de lecture :

- En 2019, 13 % des élèves de 2nde ont déclaré avoir consommé du cannabis au cours du mois (cette proportion était de 15 % en 2015) et 4 % ont déclaré en consommer régulièrement (4 % en 2015) ;
- 16 % de l'ensemble des lycéens ont déclaré avoir consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours (cette proportion était de 18 % en 2015) et 5 % ont déclaré en consommer régulièrement (5 % en 2015).

Au-delà de la fréquence de consommation d'un produit, certains comportements spécifiques sont les signes d'une consommation problématique ou d'une dépendance (comme fumer avant midi, fumer seul, constater des problèmes de mémoire…). En effet, l'usage problématique n'est pas lié qu'à une fréquence de consommation élevée.

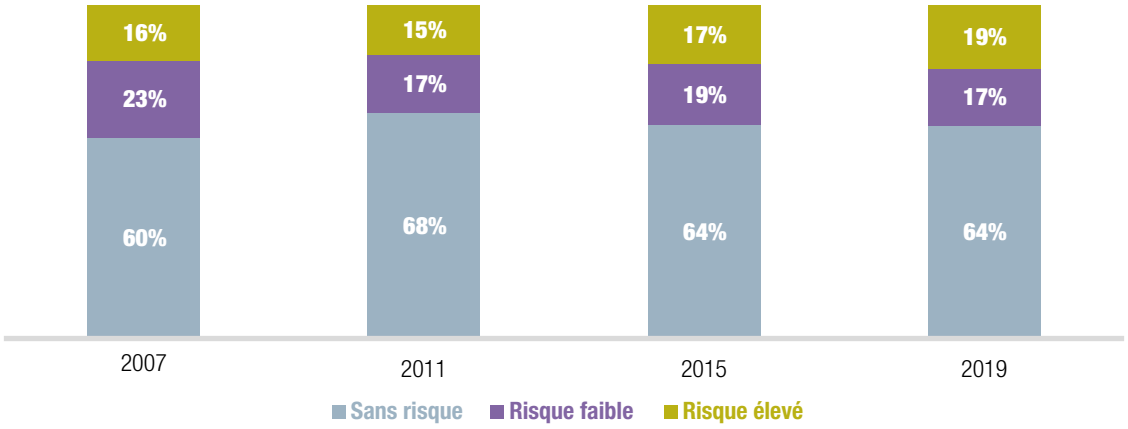
Le risque de dépendance au cannabis peut être appréhendé grâce à une échelle des consommations problématiques développée par l'OFDT : le Cannabis Abuse Screening Test (CAST[3]). Cette échelle mesure le niveau de risque des usagers de cannabis par rapport aux réponses apportées à certaines questions de l'enquête ESPAD.

[3] Méthodologie complète sur : https://www.ofdt.fr/publications/collections/notes/detection-des-usages-problematiques-de-cannabis-le-cannabis-abuse-screening-test-cast/

▲ retour au sommaire chapitre

Ces réponses sont codées et un score est calculé (parmi les répondants qui ont déclaré avoir consommé du cannabis au cours des douze derniers mois). En fonction du total obtenu, les consommateurs sont définis sans risque, avec un risque faible ou avec un risque élevé de dépendance.
En 2019, parmi les lycéens ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, 19 % présenteraient un risque élevé d'usage problématique, voire de dépendance à ce produit. Cette proportion est en hausse depuis 2011 (Figure 19). Si l'on rapporte ce nombre de consommateurs à risque à l'ensemble de la population lycéenne de 2019, ce sont environ 6 % des adolescents qui pourraient présenter une dépendance au cannabis, soit une proportion légèrement plus élevée que celle des usagers dits réguliers (établie autour de 5 %).

Figure 19 : Évolution des risques de dépendance au cannabis (calculé à partir du score du CAST) parmi les consommateurs dans l'année depuis 2007



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

L'expérimentation de produits illicites autres que le cannabis (cocaïne, ecstasy…) reste le fait d'une minorité d'adolescents (autour de 8 %) et affiche une évolution minime en 2019 par rapport aux années précédentes. L'expérimentation de cocaïne concerne environ 4 % des lycéens, proportion stable depuis 2015. Autour de 3 % ont expérimenté les champignons hallucinogènes en 2019 et 2 % l'ecstasy ; ces taux sont en très légère baisse par rapport à 2015 (de moins de 1 point).

2.5 Des profils de consommateurs se dégagent

En 2019, 93 % des lycéens ont expérimenté au moins un produit parmi l'alcool, le tabac et le cannabis. Parmi eux, 35,9 % n'ont expérimenté qu'une seule de ces substances et 34,8 % ont consommé les trois (Tableau 4).
Près des trois quarts des consommateurs réguliers[4], qui s'élèvent à 21,2 % de la population lycéenne, ne consomment qu'un seul des trois produits, principalement le tabac. Moins de 1 % ont un usage régulier des trois produits alcool, tabac et cannabis.

Tableau 4 : Comparaison des expérimentations et consommations régulières de tabac, alcool et cannabis en 2019

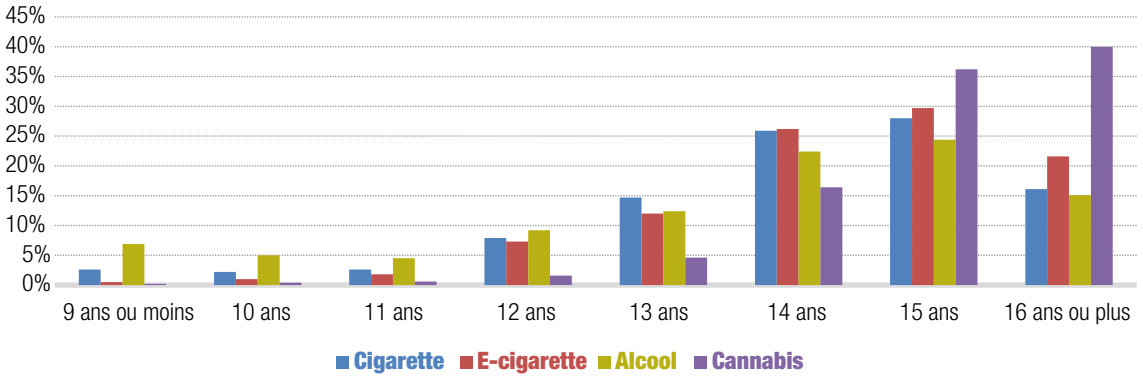
	Expérimenté(s)	Consommé(s) régulièrement
Aucun produit	7,0%	78,8%
1 seul produit	35,9%	15,7%
2 produits	22,3%	5,0%
Les 3 produits	34,8%	0,5%

Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

[4] L'usage régulier représente au moins dix épisodes de consommation dans le mois pour l'alcool et le cannabis et correspond à un usage quotidien de tabac (au moins une cigarette par jour).

L'expérimentation d'alcool est plus précoce que celle des autres produits : en 2019, près de 4 lycéens sur 10 avaient déjà goûté aux boissons alcoolisées à l'âge de 13 ans. Le cannabis est quant à lui le produit expérimenté le plus tardivement, les trois quarts environ des lycéens en ayant fait l'expérience à 15 ans ou plus tard (Figure 20).

Figure 20 : Âge d'expérimentation de tabac, e-cigarette, alcool et cannabis en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

Si l'alcool est, de loin, le produit le plus expérimenté par les adolescents, le tabac est le premier à être consommé régulièrement : 13,3 % des lycéens fument quotidiennement des cigarettes en 2019 (Tableau 5). La prise régulière d'alcool et de cannabis (plus de 10 consommations dans le mois) concerne respectivement 9,7 % et 4,5 % de la population lycéenne.

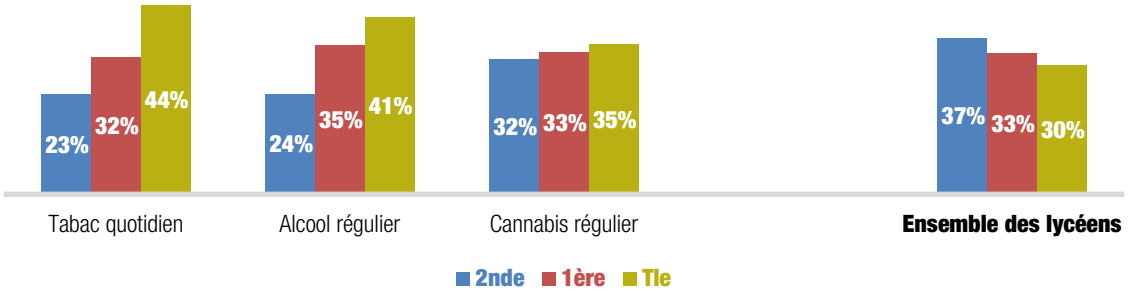
Tableau 5 : Proportion de consommateurs de tabac, alcool et cannabis parmi les lycéens en 2019

	Alcool	Tabac	Cannabis
Expérimentateurs	92,1%	55,3%	38,4%
dont usagers dans l'année	84,9%	*Non pertinent*	31,1%
dont usagers dans le mois	64,4%	26,0%	15,8%
dont usagers réguliers (quotidiens pour le tabac)	9,7%	13,3%	4,5%

Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

La consommation régulière de produits psychoactifs concerne plus souvent les élèves de Terminale que ceux des autres niveaux, particulièrement pour le tabac : en 2019, sur l'ensemble des fumeurs quotidiens, 44 % sont en Terminale. Ils sont 41 % dans ce niveau parmi les consommateurs réguliers d'alcool (Figure 21).

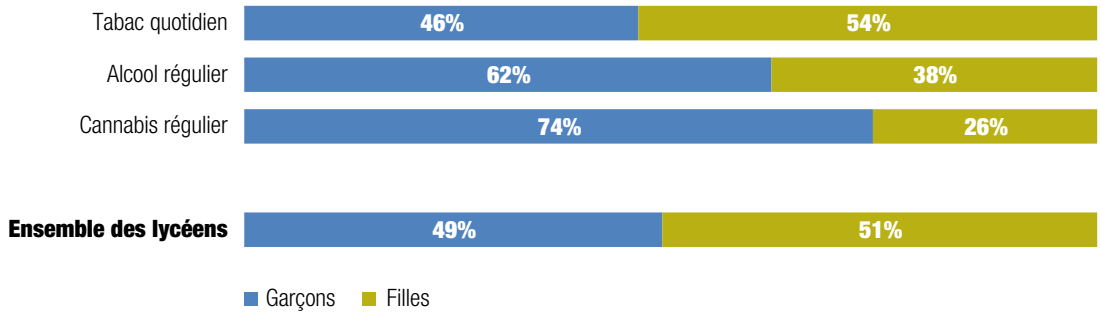
Figure 21 : Consommateurs réguliers de tabac, alcool et cannabis selon le niveau scolaire en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

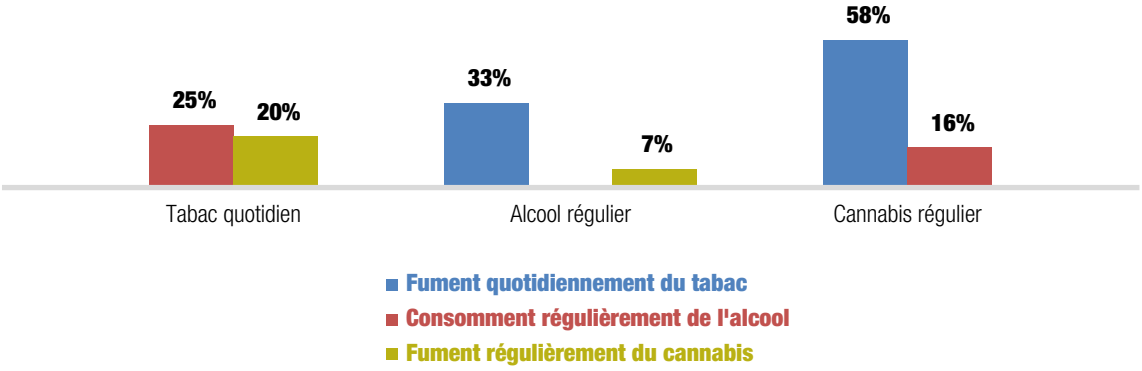
Si la majorité des fumeurs quotidiens de cigarettes sont en fait des fumeuses (53,8 % en 2019), fumer souvent du cannabis est une pratique principalement masculine : les trois quarts (73,7 %) des consommateurs réguliers de cannabis sont des garçons (Figure 22). En outre, certains usages peuvent être associés : ainsi, les fumeurs réguliers de cannabis sont majoritairement des fumeurs quotidiens de tabac (à hauteur de 57,9 %) ; cette proportion s'élève à un tiers parmi la population des usagers réguliers d'alcool (Figure 23).

Figure 22 : Consommateurs réguliers de tabac, alcool et cannabis selon le genre en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

Figure 23 : Usages associés des consommateurs réguliers en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

Note de lecture :

- En 2019, parmi les fumeurs quotidiens, 25 % consomment également régulièrement de l'alcool et 20 % fument régulièrement du cannabis.

Globalement, les usages de produits psychoactifs baissent, particulièrement en ce qui concerne le tabac, mais :

- Dans le même temps, on observe un essor important de la cigarette électronique depuis 2015
- Les usages progressent fortement entre la Seconde et la Terminale ce qui témoigne d'une importante diffusion des produits en population lycéenne
- La consommation régulière de cannabis évolue peu
- Une partie non négligeable (et en hausse) d'usagers de cannabis qui présentent certains comportements à risque pouvant mener à une dépendance du produit

Parmi les consommateurs réguliers, on note que :

- Ce sont plus souvent des élèves de Terminale
- Plutôt des filles en ce qui concerne le tabac, mais largement des garçons pour le cannabis
- Certains usages associés ressortent, principalement tabac quotidien et cannabis

▲ retour au sommaire chapitre

3. AUTRES USAGES SANS PRODUIT CHEZ LES LYCÉENS DE MONACO

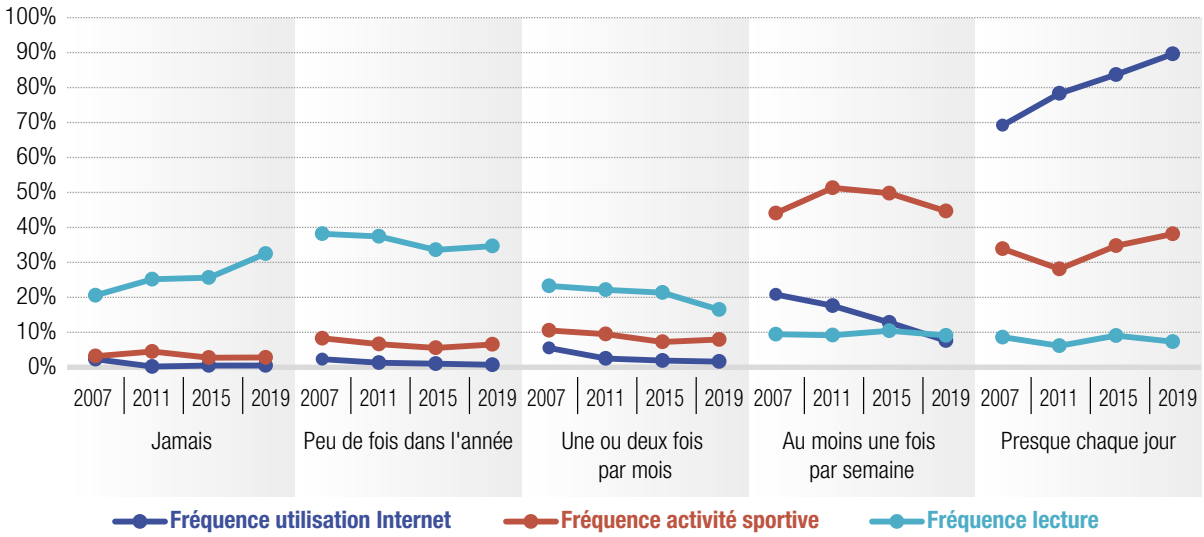
3. AUTRES USAGES SANS PRODUIT CHEZ LES LYCÉENS DE MONACO

Au-delà du phénomène des usages de substances psychoactives, mesuré depuis plusieurs années maintenant, la question de l'addiction sans produit s'impose désormais, conséquence notamment du développement des technologies de l'information ayant conduit à l'expansion de l'utilisation d'Internet dans la vie quotidienne, et de la multiplication des écrans et supports connectés.
Au même titre que les usages de produits psychoactifs, les « addictions sans substance » (voir Définitions) sont des conduites qui peuvent provoquer des difficultés, voire une dépendance.
Cette partie s'attache à décrire plus particulièrement les usages d'Internet, réseaux sociaux et les jeux d'argent et de hasard (JAH) chez les lycéens de Monaco.

3.1 Internet et les réseaux sociaux font partie intégrante du quotidien

En 2019, Internet est omniprésent parmi la population lycéenne : 9 répondants sur 10 déclarent utiliser Internet « presque chaque jour ». L'activité quotidienne sur Internet est celle qui a connu l'évolution la plus notable sur les dernières années : cette proportion était inférieure d'environ 20 points en 2007 (Figure 24). À titre de comparaison, la pratique d'une activité sportive au moins une fois par semaine, voire une fois par jour concerne 83 % des lycéens en 2019 (5 points de plus qu'en 2007). En revanche, la lecture pour le plaisir (en dehors des livres d'école) est une activité qui affiche une part croissante de lycéens qui ne lisent jamais.

Figure 24 : Évolution de la fréquence d'utilisation d'Internet, de la pratique d'une activité sportive et de la lecture pour le plaisir entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

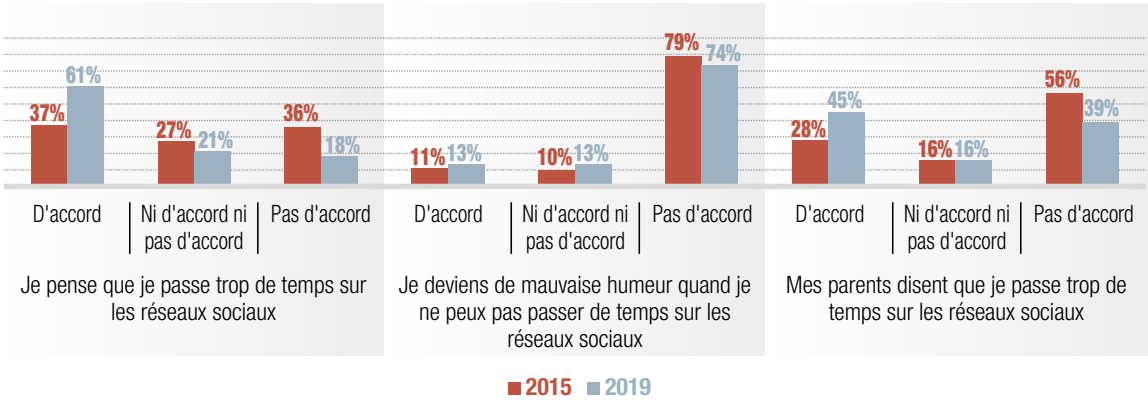
Note de lecture :

- En 2019, 32 % des lycéens ont déclaré ne jamais lire de livres pour le plaisir (cette proportion était de 26 % en 2015), 3 % ont déclaré ne jamais pratiquer d'activité sportive (3 % en 2015) et 1 % ne jamais utiliser Internet (1 % en 2015) ;
- 7 % des lycéens ont déclaré lire des livres presque chaque jour (cette proportion était de 9 % en 2015), 38 % ont déclaré pratiquer une activité sportive presque chaque jour (35 %en 2015) et 90 % utiliser Internet presque chaque jour (84 % en 2015).

▲ retour au sommaire chapitre

Plus encore qu'Internet en général, les réseaux sociaux sont massivement usités par les adolescents. Au-delà de la mesure de la consommation de produits ou de certains comportements, ESPAD permet également d'en évaluer la perception par les intéressés. Ainsi, la perception de l'usage des réseaux sociaux par les lycéens a évolué entre 2015 et 2019. Alors que 37 % des lycéens étaient d'accord pour dire qu'ils passent trop de temps sur les réseaux sociaux en 2015, cette proportion s'élève à 61 % en 2019 (Figure 25). De la même façon, la part de ceux qui affirment que leurs parents disent qu'ils passent trop de temps sur les réseaux est passée de 28 % à 45 % entre les deux années d'enquête.

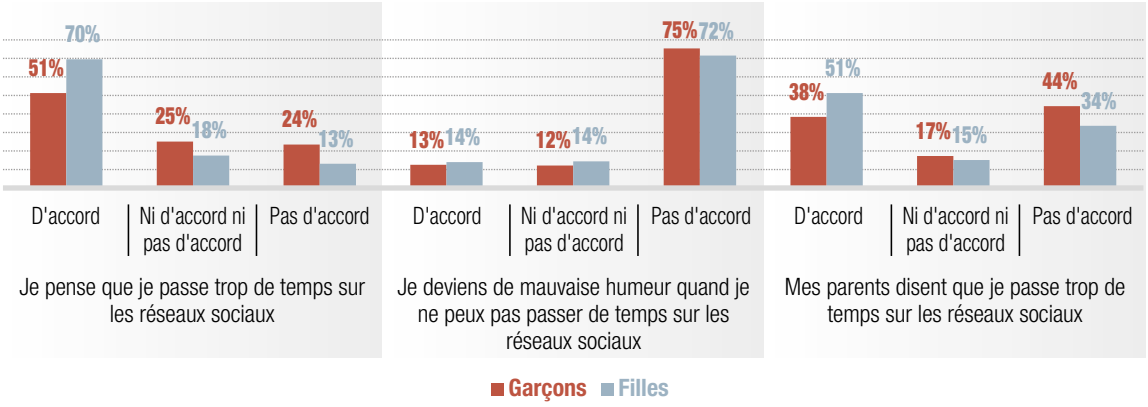
Figure 25 : Évolution de la perception de l'usage des réseaux sociaux entre 2015 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2015, 2019 DENJS – IMSEE

La perception de l'utilisation des réseaux sociaux diffère en fonction du genre (Figure 26). En 2019, les filles sont plus nombreuses à être d'accord avec le fait qu'elles passent trop de temps sur les réseaux sociaux (70 % contre 51 % chez les garçons). L'affirmation concernant les parents présente également une différence selon le sexe, les garçons étant plus souvent en désaccord.

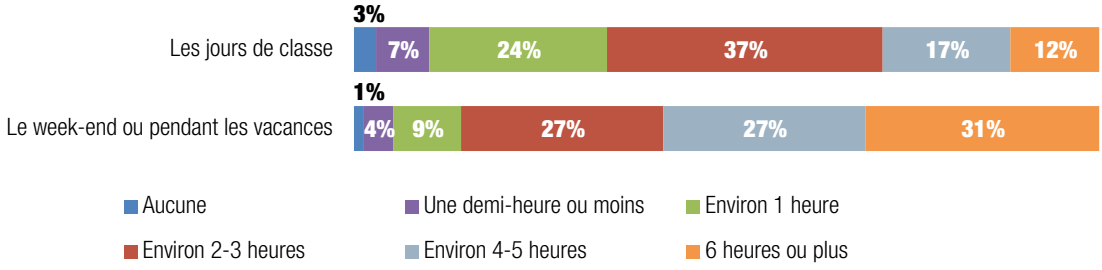
Figure 26 : Perception de l'usage des réseaux sociaux selon le genre en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

Cette perception des usages est largement confirmée par les éléments relatifs au temps passé sur les réseaux sociaux par les adolescents. En 2019, environ les deux tiers de la population lycéenne déclarent passer plus de 2 heures par jour sur les réseaux sociaux au cours des 7 derniers jours, les jours de classe. Le week-end ou pendant les vacances, plus de la moitié d'entre eux passent au moins 4 heures par jour à communiquer sur les réseaux sociaux, dont 31 % 6 heures ou plus (Figure 27). Contrairement à ce qui a été observé pour les autres addictions (avec produits), le temps passé sur les réseaux sociaux selon le niveau scolaire ne montre pas de différence notable d'une classe à l'autre.

Figure 27 : Nombre d'heures passées sur les réseaux sociaux au cours de la semaine en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

À titre de comparaison, les pratiques de jeux (vidéo ou sur machines à sous) n'ont pas connu le même essor que l'utilisation d'Internet ou des réseaux sociaux sur la période 2007-2019. En ce qui concerne les jeux vidéo, la part de lycéens ayant répondu « Jamais » est même orientée à la hausse sur les dernières années.

3.2 Parier de l'argent : une pratique en hausse

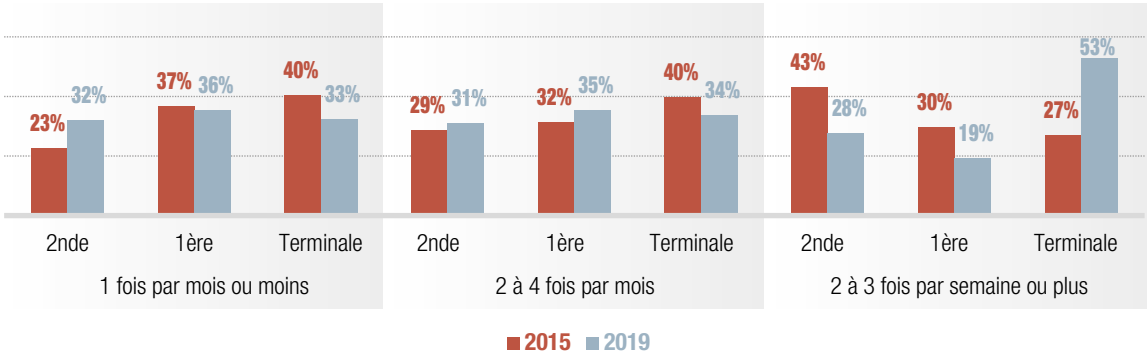
En 2019, 21,3 % des lycéens ont déclaré avoir parié de l'argent au moins une fois au cours des douze derniers mois, dont la plupart de manière « occasionnelle » (une fois par mois ou moins). Cette proportion de parieurs est en hausse de plus de 2 points par rapport à 2015 (Tableau 6). La fréquence de paris d'argent diffère selon le niveau d'études et a également évolué au cours des dernières années (Figure 28). En 2015, la fréquence de paris augmentait avec le niveau de classe pour ceux qui parient jusqu'à 4 fois par mois ; en revanche, en ce qui concerne les parieurs « très réguliers » (2 à 3 fois par semaine ou plus), on trouvait une plus grande proportion d'élèves de Seconde (43 %) que des autres classes. En 2019, les joueurs très réguliers sont pour plus de la moitié d'entre eux en Terminale (53 %) et les autres fréquences de paris n'augmentent pas de manière linéaire avec le niveau scolaire.

Tableau 6 : Évolution de la proportion de parieurs parmi les lycéens entre 2015 et 2019

	2015	2019
N'a pas parié d'argent au cours des 12 derniers mois	80,8%	78,7%
A parié de l'argent au cours des 12 derniers mois, dont :	**19,2%**	**21,3%**
1 fois par mois ou moins	10,6%	13,2%
2 à 4 fois par mois	5,7%	5,3%
2 à 3 fois par semaine ou plus	2,9%	2,8%
TOTAL	**100%**	**100%**

Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2015, 2019 DENJS – IMSEE

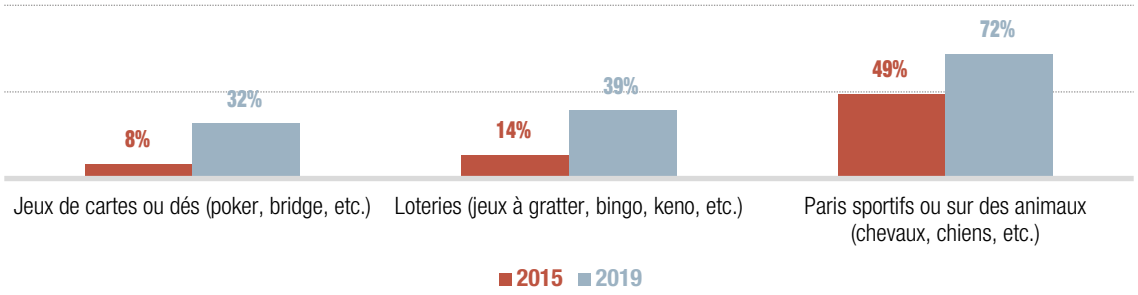
Figure 28 : Évolution de la fréquence de paris d'argent parmi les parieurs selon le niveau scolaire entre 2015 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2015, 2019 DENJS – IMSEE

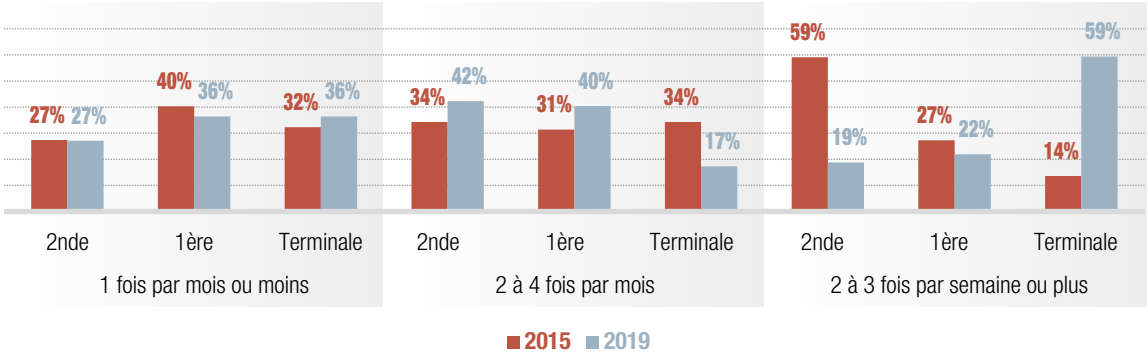
Les paris sportifs représentent la plus grande partie des activités des parieurs, suivis des jeux de loteries type jeux à gratter, en 2015 comme en 2019 (Figure 29). En ce qui concerne les paris sportifs, comme pour les paris en général, les joueurs les plus assidus (2 à 3 fois par semaine) sont principalement des élèves de Terminale en 2019, alors qu'en 2015 c'était le niveau Seconde qui était le plus représenté dans cette catégorie (Figure 30).

Figure 29 : Évolution des types de jeux de paris d'argent parmi les parieurs entre 2015 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2015, 2019 DENJS – IMSEE

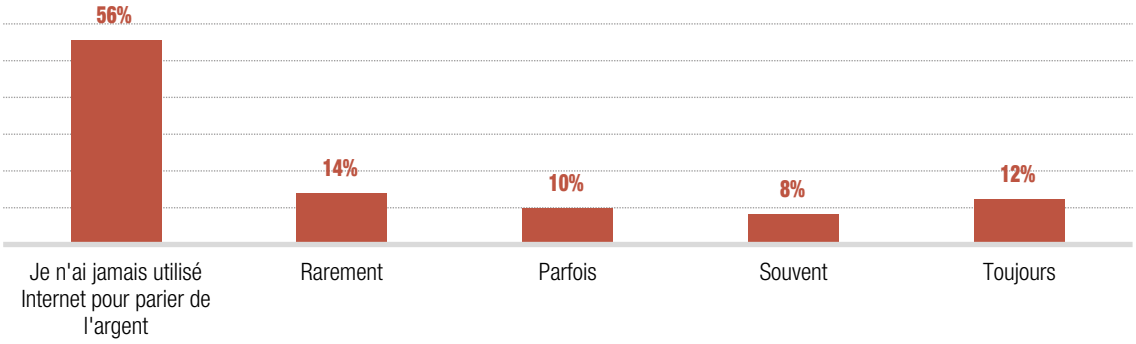
Figure 30 : Évolution de la fréquence de paris sportifs parmi les parieurs selon le niveau scolaire entre 2015 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2015, 2019 DENJS – IMSEE

L'utilisation d'Internet est loin d'être systématique parmi les lycéens qui ont parié de l'argent au cours de l'année : la majorité d'entre eux (56 %) n'a même jamais utilisé Internet pour parier (Figure 31). Ce résultat peut être mis en regard du type de jeu auquel les adolescents parient le plus souvent (paris sportifs…). En effet, ils se pratiquent pour la plupart en dehors de la sphère Internet (bureaux de tabac notamment).

Figure 31 : Fréquence d'utilisation d'Internet parmi les parieurs en 2019

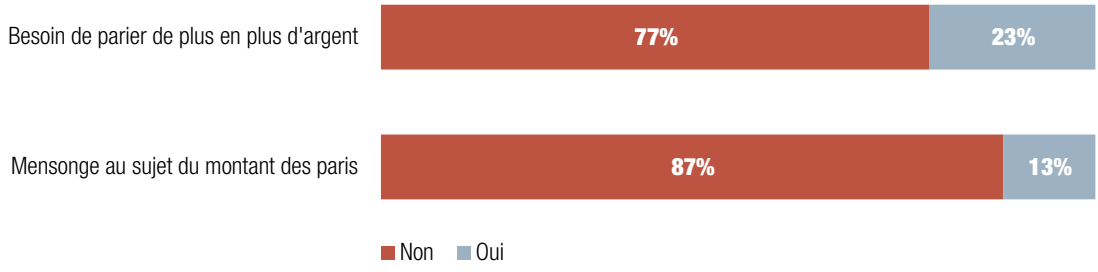


Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

▲ retour au sommaire chapitre

En 2019, parmi l'ensemble des parieurs, 23 % ont déclaré avoir déjà ressenti le besoin de parier de plus en plus d'argent et 13 % ont déjà menti au sujet du montant qu'ils ont parié (Figure 32).

Figure 32 : Comportements à risque des parieurs en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

- En 2019, Internet et les réseaux sociaux sont omniprésents dans la vie des adolescents
- L'utilisation d'Internet a bondi plus que toute autre activité sur la période 2007-2019
- La majorité des lycéens estime passer trop de temps sur les réseaux sociaux (encore plus les filles)
- Pour autant, la majeure partie des lycéens passe plusieurs heures chaque jour sur les réseaux sociaux, et ce volume horaire augmente sur les week-ends et les vacances
- Les jeux n'ont pas connu le même essor que les réseaux sociaux, mais parier de l'argent est une pratique qui augmente
- La plupart des paris d'argent concerne les paris sportifs (courses hippiques incluses)

▲ retour au sommaire chapitre

4. DES USAGES DIFFÉRENTS SELON LE GENRE

4. DES USAGES DIFFÉRENTS SELON LE GENRE

4.1 Consommations de produits psychoactifs selon le genre

Des différences de consommation, parfois très marquées, apparaissent entre garçons et filles parmi les lycéens de Monaco. Le sex-ratio permet notamment d'exprimer l'ampleur de ces écarts selon le genre[5].
Ainsi, la comparaison des usages selon le genre montre en 2019 une forte polarisation de certaines substances (Tableau 7) : le tabac, par exemple, concerne plus largement les filles (sex-ratio < 1) tandis que le cannabis montre une large prédominance masculine, particulièrement en ce qui concerne son usage régulier (sex-ratio de 3). Si l'alcool apparaît comme un produit aussi répandu chez les filles que chez les garçons dans l'expérimentation ou l'usage occasionnel, en revanche sa consommation de manière régulière ou ponctuellement importante est plutôt du fait des garçons : les API concernent plus souvent les garçons que les filles, de même que l'usage régulier d'alcool en général. L'expérimentation de drogues illicites (autres que le cannabis), qui reste marginale dans la population lycéenne, affiche une prévalence masculine.

Tableau 7 : Usages de produits psychoactifs parmi les lycéens selon le genre et sex-ratio en 2019

Produit	Usage	Ensemble	Garçons	Filles	Sex-ratio[5]
Tabac	Expérimentation cigarettes	55,3%	50,2%	60,1%	0,8
	Usage de cigarettes dans le mois	26,0%	24,2%	27,8%	0,9
	Usage quotidien de cigarettes	13,3%	12,5%	14,0%	0,9
Cigarette électronique	Expérimentation	63,1%	63,6%	62,5%	**1,0**
	Usage dans le mois	39,7%	40,8%	38,5%	1,1
Alcool	Expérimentation	92,1%	90,6%	93,4%	**1,0**
	Usage dans l'année	84,9%	83,0%	86,8%	**1,0**
	Usage dans le mois	64,4%	65,9%	63,1%	**1,0**
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	9,7%	12,3%	7,3%	1,7
Ivresse	Expérimentation	53,7%	52,7%	54,7%	**1,0**
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Dans le mois	36,5%	40,5%	32,8%	1,2
	Répétée (au moins 3 fois dans le mois)	11,1%	12,8%	9,5%	1,3
	Régulière (au moins 10 fois dans le mois)	1,9%	2,7%	1,1%	2,5
Cannabis	Expérimentation	38,4%	41,7%	35,3%	1,2
	Usage dans l'année	31,1%	34,9%	27,6%	1,3
	Usage dans le mois	15,8%	20,7%	11,3%	1,8
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	4,5%	6,8%	2,3%	3,0
Autre drogue illicite	Expérimentation	8,2%	9,4%	7,2%	1,3

<1 : les filles consomment plus que les garçons
>1 : les garçons consomment plus que les filles
=1 : écart statistiquement non significatif entre garçons et filles

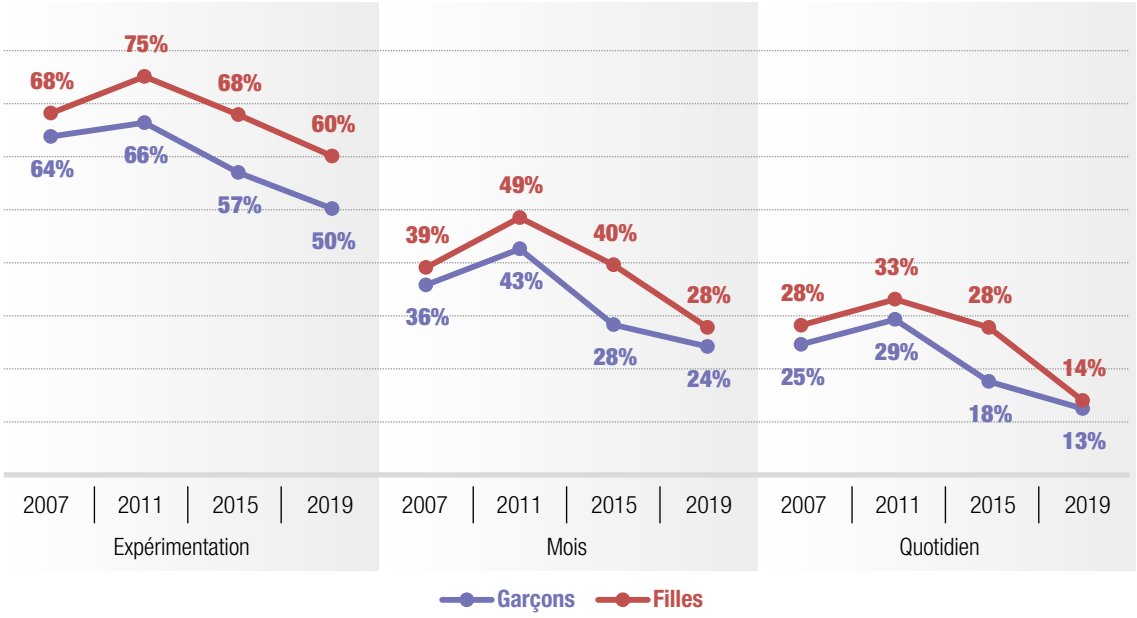
Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

Le tabagisme, usage plutôt féminin, a varié à la baisse au fil des enquêtes ESPAD, quel que soit le genre (Figure 33). Toutefois, cette tendance semble s'être particulièrement accélérée chez les filles lors des dernières années. Alors que les niveaux d'expérimentation ont évolué de manière parallèle depuis 2011 (le taux d'expérimentation est de 10 points supérieur chez les filles), les usages récents et quotidiens ont plus fortement baissé chez les filles entre 2015 et 2019, se rapprochant des niveaux masculins. Ainsi, la consommation de cigarettes au cours du mois perd 12 points chez les filles entre les deux dernières enquêtes (contre 4 points pour les garçons) et le tabagisme quotidien diminue même de moitié chez les lycéennes, passant de 28 % à 14 %. La très forte baisse de la consommation quotidienne de cigarettes entre 2015 et 2019 constatée précédemment (voir 2.2) peut être imputée aux filles.

[5] Le sex-ratio est le rapport du pourcentage des garçons sur celui des filles. Un sex-ratio supérieur à 1 indique donc qu'il y a plus de garçons concernés que de filles, et inversement pour un sex-ratio inférieur à 1.

▲ retour au sommaire chapitre

Figure 33 : Évolution des usages de cigarettes selon le genre entre 2007 et 2019



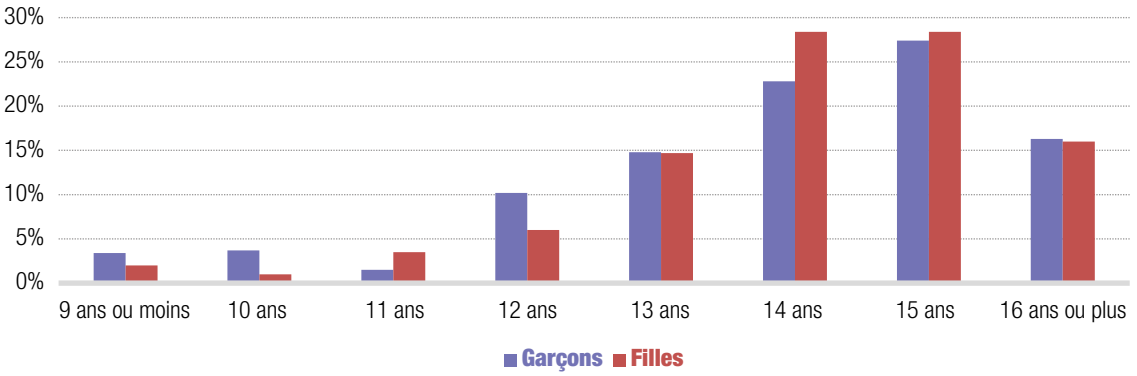
Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

Note de lecture :

- En 2019, 60 % des filles ont déclaré avoir déjà consommé du tabac au cours de leur vie (cette proportion était de 68 % en 2015), 28 % ont déclaré en avoir consommé au cours du mois (40 % en 2015) et 14 % quotidiennement (28 % en 2015) ;
- 50 % des garçons ont déclaré avoir déjà consommé du tabac au cours de leur vie (cette proportion était de 57 % en 2015), 24 % ont déclaré en avoir consommé au cours du mois (28 % en 2015) et 13 % quotidiennement (18 % en 2015).

Bien que le tabagisme soit un phénomène plus installé parmi les filles au lycée, l'expérimentation de tabac se fait plus précocement chez les garçons : en 2019, 34 % d'entre eux ont par exemple déjà expérimenté le tabac à l'âge de 13 ans ou avant, contre 27 % des filles (Figure 34). La part d'expérimentateurs croît avec l'âge, pour atteindre son pic à 15 ans chez les garçons. Chez les lycéennes, ce pic est atteint dès l'âge de 14 ans.

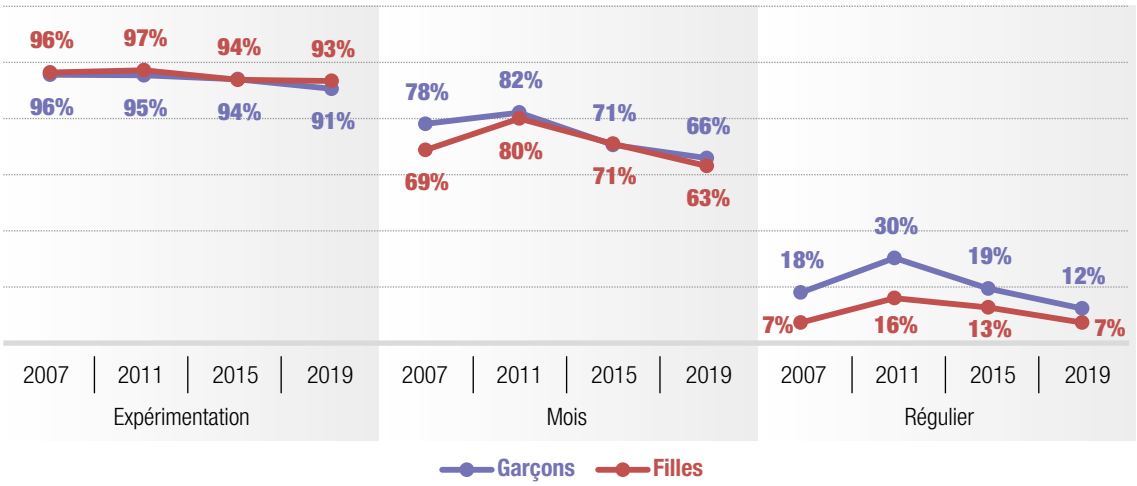
Figure 34 : Âge d'expérimentation de cigarettes selon le genre en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

Chez les lycéens, l'expérimentation d'alcool est très similaire au sein des deux genres, et ce depuis les premières années d'observation par l'enquête ESPAD (Figure 35). Depuis 2011, l'usage récent de boissons alcoolisées (au cours des 30 derniers jours) est également comparable entre filles et garçons. Ces pratiques semblent déjà ancrées au cours des années lycée. En revanche, la consommation régulière d'alcool reste plus masculine depuis des années mais les niveaux ont tendance à se resserrer à la baisse, l'écart entre garçons et filles passant de 14 points en 2011 à 5 points en 2019.

Figure 35 : Évolution des usages d'alcool selon le genre entre 2007 et 2019



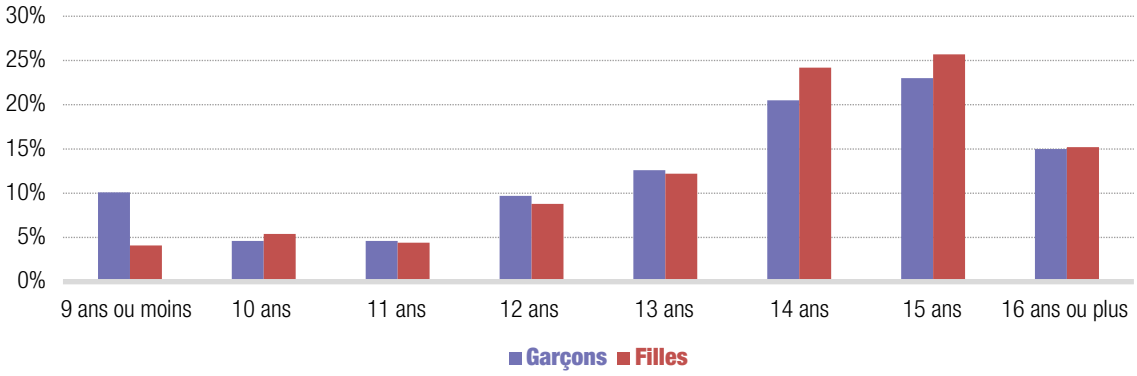
Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

Note de lecture :

- En 2019, 93 % des filles ont déclaré avoir déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie (cette proportion était de 94 % en 2015), 63 % ont déclaré en avoir consommé au cours du mois (71 % en 2015) et 7 % régulièrement (13 % en 2015) ;
- 91 % des garçons ont déclaré avoir déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie (cette proportion était de 94 % en 2015), 66 % ont déclaré en avoir consommé au cours du mois (71 % en 2015) et 12 % régulièrement (19 % en 2015).

L'âge d'expérimentation de l'alcool diffère selon le genre en 2019. Une proportion notable de garçons aurait expérimenté les boissons alcoolisées avant l'âge de 10 ans (10 % en 2019). Alors que les niveaux d'expérimentation sont comparables entre 10 et 13 ans, on observe que les filles expérimentent dans des plus grandes proportions aux âges de 14 et 15 ans (Figure 36).

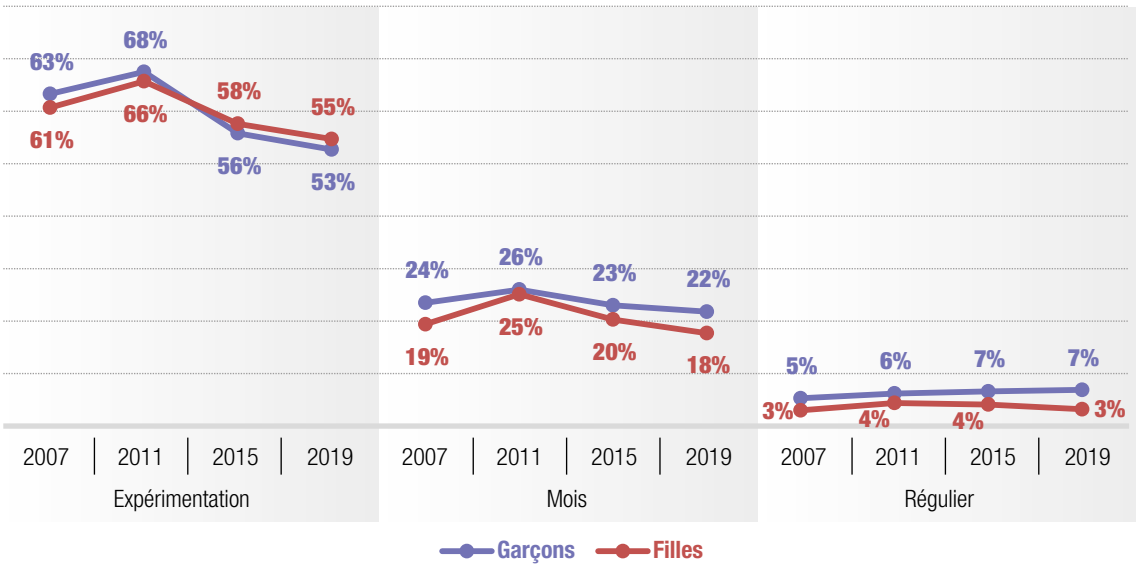
Figure 36 : Âge d'expérimentation d'alcool selon le genre en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

L'alcool étant un produit répandu dans la population lycéenne, indifféremment du genre, les comportements d'ivresse apparaissent chez les garçons comme chez les filles. Si les niveaux d'expérimentation selon le sexe sont très proches depuis 2007, on constate une légère inversion de tendance depuis 2015 : la proportion de filles ayant connu une ivresse alcoolique au cours de leur vie est désormais légèrement supérieure à celle des garçons (Figure 37). Les ivresses au cours du mois, de même que les ivresses régulières, sont en revanche des pratiques plus masculines.

Figure 37 : Évolution des ivresses selon le genre entre 2007 et 2019



Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

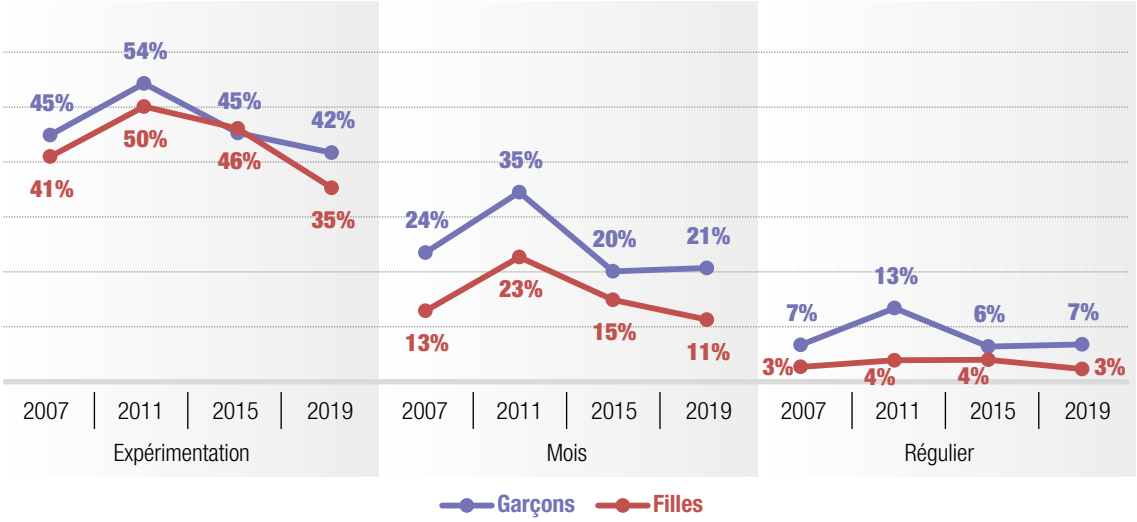
Note de lecture :

- En 2019, 55 % des filles ont déclaré avoir déjà connu une ivresse alcoolique au cours de leur vie (cette proportion était de 58 % en 2015), 18 % ont déclaré en avoir connu au cours du mois (20 % en 2015) et 3 % régulièrement (4 % en 2015) ;
- 53 % des garçons ont déclaré avoir déjà connu une ivresse alcoolique au cours de leur vie (cette proportion était de 56 % en 2015), 22 % ont déclaré en avoir consommé au cours du mois (23 % en 2015) et 7 % régulièrement (7 % en 2015).

▲ retour au sommaire chapitre

La consommation de cannabis, qui reste principalement le fait des garçons, n'a pas évolué de la même façon selon le sexe sur les dernières années. Les taux d'expérimentation ont diminué pour tous les lycéens et s'établissent à leur plus bas niveau en 2019 (Figure 38). En revanche, si la consommation des filles n'a cessé de baisser depuis 2011, que ce soit pour l'usage récent ou régulier, chez les garçons ces niveaux sont restés stables, voire légèrement à la hausse entre 2015 et 2019. La consommation masculine de cannabis semble ainsi atteindre un niveau constant sur les dernières années. Cette évolution s'observe également au niveau global de la population lycéenne (voir 2.4), malgré la diminution constatée chez les filles.

Figure 38 : Évolution des usages de cannabis selon le genre entre 2007 et 2019



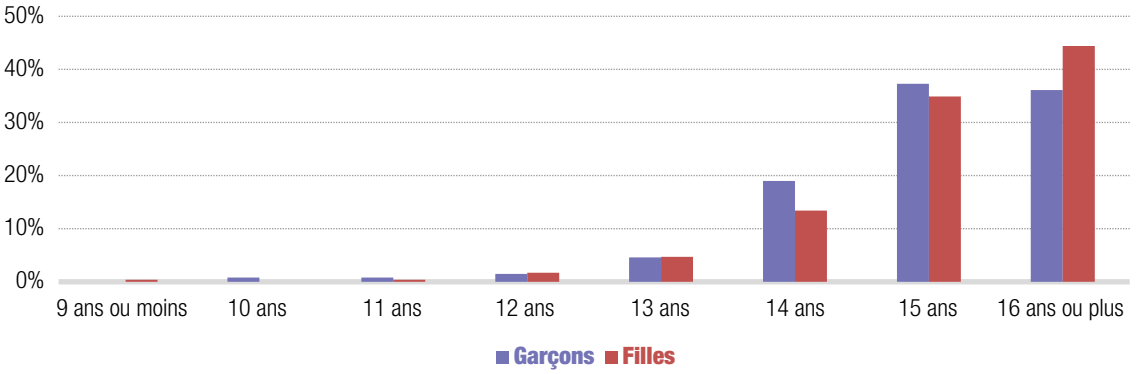
Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

Note de lecture :

- En 2019, 35 % des filles ont déclaré avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (cette proportion était de 46 % en 2015), 11 % ont déclaré en avoir consommé au cours du mois (15 % en 2015) et 2 % régulièrement (4 % en 2015) ;
- 42 % des garçons ont déclaré avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (cette proportion était de 45 % en 2015), 21 % ont déclaré en avoir consommé au cours du mois (20 % en 2015) et 7 % régulièrement (6 % en 2015).

Globalement, les garçons font plus tôt l'expérience du cannabis que les filles. En 2019, le pic d'expérimentation se situe à 16 ans ou plus chez les filles alors qu'il est à 15 ans chez les garçons (Figure 39).

Figure 39 : Âge d'expérimentation de cannabis selon le genre en 2019

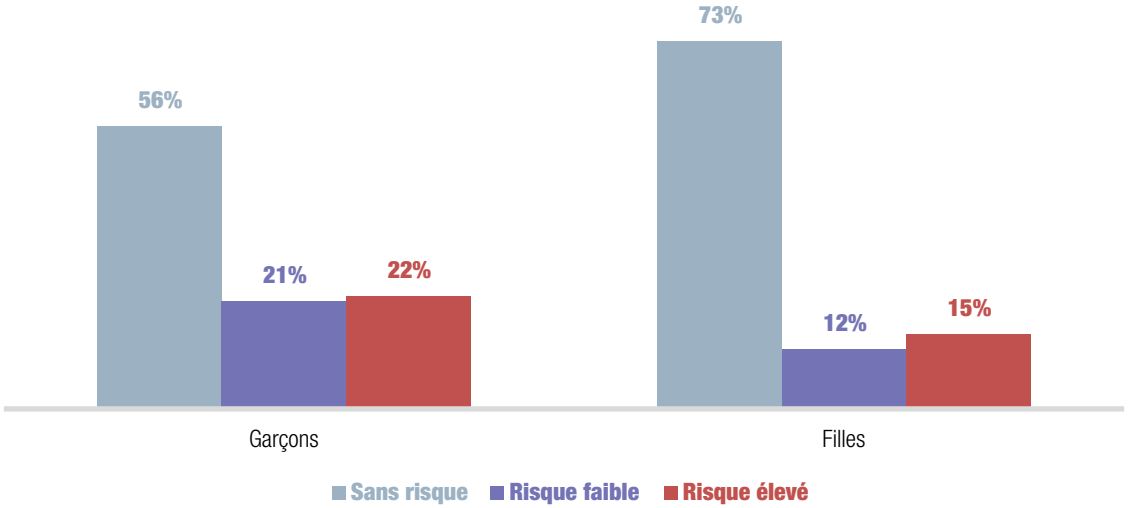


Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

▲ retour au sommaire chapitre

Parmi les adolescents qui ont consommé du cannabis au cours des douze derniers mois, les garçons sont nettement plus à risque de développer une dépendance ou des usages problématiques de ce produit selon le score obtenu au CAST (Figure 40). Près des trois quarts des lycéennes ont quant à elles des usages qui peuvent être qualifiés de « sans risque » au regard de cette mesure.

Figure 40 : Risques de dépendance au cannabis (calculé à partir du score du CAST) parmi les consommateurs selon le genre en 2019

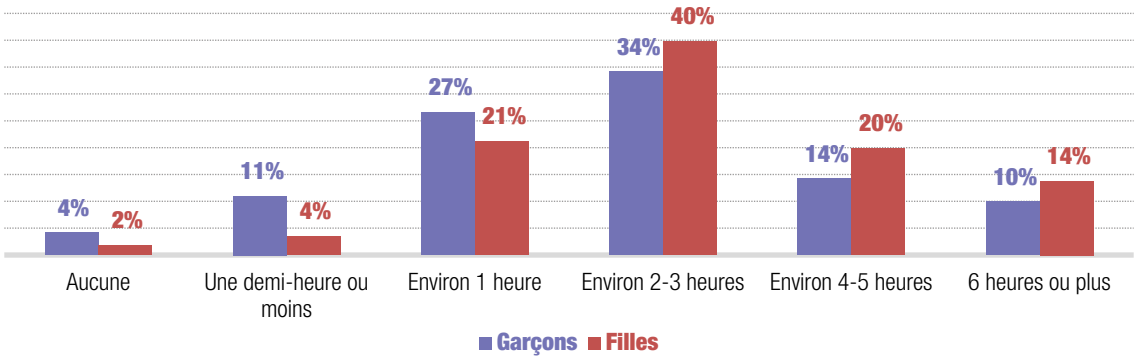


Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

4.2 Autres usages sans produits selon le genre

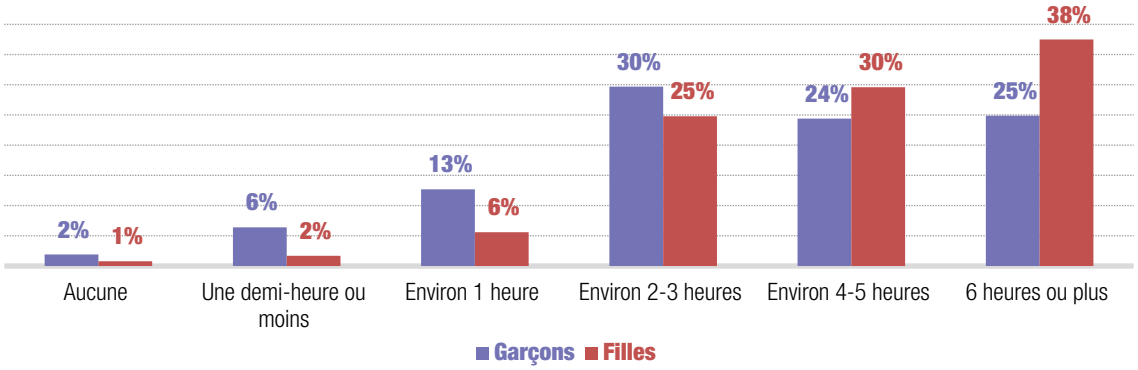
Le temps passé sur Internet à utiliser les réseaux sociaux varie sensiblement selon le genre, montrant en 2019 une utilisation plus accrue de la part des filles, que ce soit les jours de classe (Figure 41) ou en week-end ou pendant les vacances (Figure 42).

Figure 41 : Nombre d'heures passées sur les réseaux sociaux au cours de la semaine les jours de classe selon le genre en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

Figure 42 : Nombre d'heures passées sur les réseaux sociaux au cours de la semaine le week-end ou pendant les vacances selon le genre en 2019



Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

Parmi l'ensemble des lycéens qui ont déclaré avoir parié au moins une fois de l'argent au cours de l'année, 20 % étaient des filles en 2019. Le fait de parier de l'argent apparaît comme étant largement le fait des garçons.

Tableau 8 : Répartition garçons-filles parmi les non-parieurs et parieurs en 2019

	Garçons	Filles	Total
N'a pas parié d'argent au cours des 12 derniers mois	40,3%	59,7%	100%
A parié de l'argent au cours des 12 derniers mois	**79,9%**	**20,1%**	**100%**

Source : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE

▲ retour au sommaire chapitre

5. QUELQUES AXES DE COMPARAISON AVEC LA FRANCE

5. QUELQUES AXES DE COMPARAISON AVEC LA FRANCE

À Monaco, l'expérimentation des lycéens est significativement plus élevée qu'en France que ce soit pour le tabac, l'alcool ou le cannabis (Tableau 9). A contrario, les usages réguliers de ces produits concernent en proportion moins de lycéens en Principauté qu'en France.

Des différences apparaissent également entre ces deux pays en ce qui concerne les consommations selon le genre. En effet, si l'expérimentation de boissons alcoolisées reste supérieure chez les lycéens de Monaco quel que soit le sexe, celle de cigarettes concerne plus souvent les filles en Principauté qu'en France (Figure 43). Ces-dernières sont par ailleurs moins souvent consommatrices régulières de cannabis que leurs homologues françaises.

Tableau 9 : Usages de produits psychoactifs parmi les lycéens à Monaco en 2019 et en France en 2018

Produit	Usage	Monaco	France	Comparaison
Tabac	Expérimentation cigarettes	55,3%	53,0%	S
	Usage de cigarettes dans le mois	26,0%	27,3%	=
	Usage quotidien de cigarettes	13,3%	17,5%	I
Cigarette électronique	Expérimentation	63,1%	52,1%	S
	Usage dans le mois	39,7%	16,6%	S
Alcool	Expérimentation	92,1%	85,0%	S
	Usage dans l'année	84,9%	77,4%	S
	Usage dans le mois	64,4%	62,1%	=
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	9,7%	16,7%	I
Ivresse	Expérimentation	53,7%	49,5%	S
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Dans le mois	36,5%	43,2%	I
	Répétée (au moins 3 fois dans le mois)	11,1%	16,8%	I
	Régulière (au moins 10 fois dans le mois)	1,9%	3,7%	I
Cannabis	Expérimentation	38,4%	33,1%	S
	Usage dans l'année	31,1%	26,5%	S
	Usage dans le mois	15,8%	17,3%	=
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	4,5%	6,2%	I
Autre drogue illicite	Expérimentation	8,2%	8,1%	=

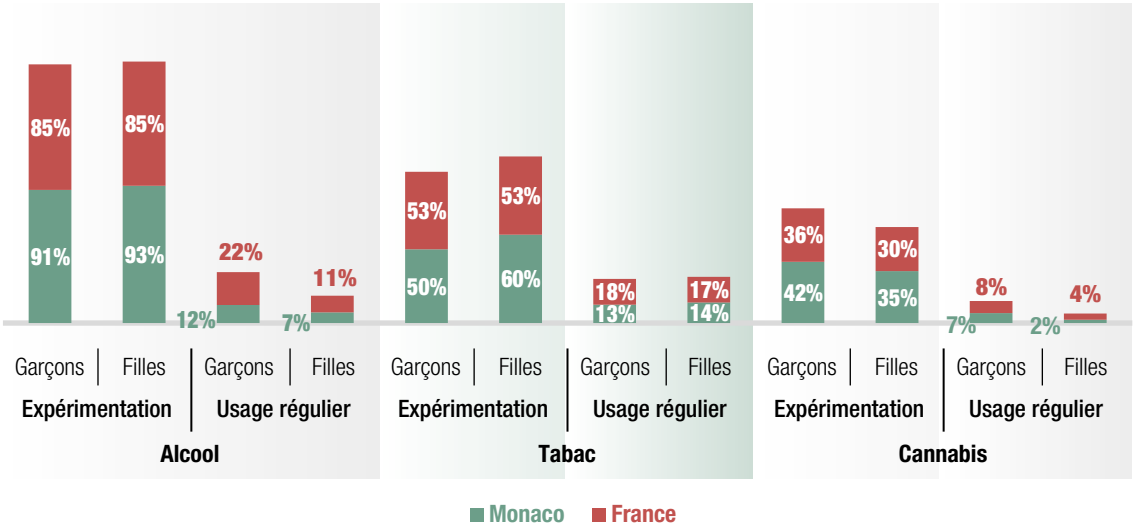
S : écart significativement supérieur à Monaco
I : écart significativement inférieur à Monaco
= : écart statistiquement non significatif

Sources : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE / enquête EnCLASS 2018 OFDT

En France, les taux d'expérimentation d'alcool sont similaires chez les garçons et chez les filles (85 %) alors qu'à Monaco le niveau est plus élevé de 2 points chez les filles (Figure 43). En ce qui concerne l'usage régulier d'alcool, l'écart entre les sexes est plus marqué en France, où deux fois plus de garçons que de filles déclarent consommer régulièrement (22 % contre 11 %). L'expérimentation de tabac chez les lycéens français est, là encore, comparable quel que soit le genre (53 %), tandis qu'à Monaco le niveau est de 10 points supérieur chez les filles. Si l'expérimentation de cannabis présente des taux plus élevés à Monaco qu'en France, la consommation régulière apparaît supérieure en France. Dans les deux pays, les usages de cannabis concernent plus souvent les garçons que leurs homologues féminines.

▲ retour au sommaire chapitre

Figure 43 : Usages d'alcool, tabac et cannabis selon le sexe à Monaco en 2019 et en France en 2018



Sources : enquête ESPAD Monaco 2019 DENJS – IMSEE / enquête EnCLASS 2018 OFDT

Note de lecture :

- À Monaco, 91 % des garçons ont déclaré avoir déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie (cette proportion est de 85 % en France) et 93 % des filles ont déclaré en avoir déjà consommé (85 % en France) ;
- 12 % des garçons ont déclaré consommer de l'alcool régulièrement (cette proportion est de 22 % en France) et 7 % des filles (11 % en France).

Par ailleurs, il est à noter qu'en France, le critère géographique peut donner lieu à des écarts dans les consommations des adolescents. Ainsi, à titre d'exemple, les usages d'alcool à 17 ans sont significativement moins élevés dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) que sur l'ensemble du territoire métropolitain, alors que l'expérimentation de cannabis y est globalement supérieure[6].

[6] Source : enquête ESCAPAD 2017, OFDT

CONCLUSION

La participation de la Principauté au dispositif ESPAD, depuis 2007, permet désormais de disposer d'un recul de plus de dix années sur la consommation de produits addictifs par les lycéens de la Principauté, les tendances qui s'en dégagent et les évolutions.
En parallèle, et afin de s'adapter à l'évolution des produits et modes de consommation, l'enquête fait désormais apparaître de nouveaux champs d'étude, tout aussi importants, bien que s'agissant d'usages sans produit.

Ces éléments, pris dans leur ensemble, dressent un portrait global de la population des lycéens de la Principauté en matière de comportements de santé.

Ainsi, les résultats nationaux de l'enquête ESPAD 2019 font apparaître, en premier lieu, une tendance à la baisse en ce qui concerne le tabac, l'alcool et le cannabis.

L'usage du tabac, dont on observe qu'il est plutôt féminin, diminue, avec une consommation moins importante de 10 points par rapport à 2015, en ce qui concerne la cigarette quotidienne. Toutefois, plus de la moitié des lycéens interrogés ont déjà expérimenté ce produit, et 26 % fument chaque mois. Dans le même temps, l'utilisation de la cigarette électronique a bondi : la consommation d'e-cigarettes au cours du mois concerne plus d'un tiers des lycéens, soit quatre fois plus qu'en 2015, et ce, quel que soit le genre.

L'alcool reste de loin le produit le plus consommé : plus de 90 % de la population lycéenne en a déjà fait l'expérience et près des deux tiers des lycéens en ont consommé dans le mois. C'est aussi le produit considéré comme le plus accessible par cette population, alors que la moitié déclare avoir déjà connu une ivresse et un tiers, une alcoolisation ponctuelle importante dans le mois. Un lycéen sur 10 indique consommer de l'alcool plus de dix fois dans le mois.

Si, globalement, l'usage du cannabis tend à baisser, on observe que cette évolution est clairement liée à un clivage des genres, avec une forte baisse de la consommation chez les filles, malheureusement compensée par une tendance inverse chez les garçons. Les usages fréquents et à risque de cannabis restent stables, voire augmentent : environ 5 % des lycéens sont des consommateurs réguliers, proportion comparable aux enquêtes précédentes. La part d'individus pouvant présenter un risque de dépendance lié à un usage problématique du cannabis a, quant à elle, sensiblement augmenté sur les dernières années.

Ainsi, parmi les lycéens :

- 13,3 % fument quotidiennement alors que 55,3 % déclarent avoir uniquement expérimenté le tabac ;
- 64,4 % consomment de l'alcool au moins une fois par mois et 92,1 % l'ont expérimenté ;
- 15,8 % consomment du cannabis au moins une fois par mois et 38,4 % l'ont expérimenté.

En complément, l'enquête 2019 s'est attachée à analyser également les usages dits « sans produit », dont l'étude et la connaissance représentent désormais un véritable enjeu, compte tenu de l'essor et de la démocratisation des nouvelles technologies, mais aussi de l'exposition aux écrans qui en découle.

Ainsi, Internet en général, et les réseaux sociaux en particulier, sont désormais utilisés quotidiennement pour 9 lycéens sur 10, alors que d'autres activités, telles que la lecture pour le plaisir ou la pratique d'une activité sportive stagnent, voire baissent.
En effet, les lycéens déclarent passer plusieurs heures par jour sur Internet et les réseaux sociaux, y compris en semaine, augmentant leur utilisation pendant les périodes de « repos » (week-ends et vacances), alors même qu'ils sont très lucides sur cet usage excessif, - clairvoyance qui pourrait constituer la clef d'une prise de conscience limitant leur usage.

Un autre type de consommation « virtuelle » semble se démocratiser : les paris d'argent, et principalement les paris sportifs, qui concernent plus d'un lycéen sur 5 à Monaco en 2019, une proportion en augmentation pour, presque paradoxalement, une utilisation via d'autres canaux qu'Internet.

En conclusion, la tendance globale marquant une baisse de la consommation des lycéens de la Principauté en ce qui concerne l'alcool, le tabac et le cannabis témoigne d'une évolution positive sur l'usage de ces trois principaux produits.

Toutefois, cette tendance ne doit occulter ni la hausse d'autres pratiques, ni les dangers qui demeurent liés à ces comportements addictifs au cours de l'adolescence, période d'évolution physique, physiologique et psychologique engendrant une vulnérabilité propice au développement de conduites à risques. La précocité de la consommation, la consommation régulière, le mode et l'environnement de consommation, le besoin de consommer pour faire la fête, la banalisation de certaines substances, mais aussi l'accessibilité de certains produits ou la méconnaissance des risques sont autant de facteurs qui jouent un rôle sur les conséquences de ces usages, le degré d'addiction qui en découle, et par effet miroir, les possibilités de sevrage.

Ainsi, le suivi de l'ensemble de ces indicateurs, dont certains observés sur longue période, a pour objectifs à la fois de constituer un outil de pilotage en matière de santé publique, mais aussi d'offrir aux professionnels de santé, aux personnels enseignants, et aux parents, une vision claire et objective de la situation en matière de consommation de produits psychoactifs et d'usages sans substance chez les lycéens de la Principauté.

En effet, au-delà du travail scientifique et statistique qu'il a réalisé pour cette enquête et son analyse, l'Institut Monégasque de la Statistique et des Études Économiques (IMSEE) souhaite ainsi permettre aux acteurs concernés de disposer de la juste information et de mieux comprendre les mécanismes d'addiction, pour renforcer la mise en place d'actions efficaces en matière d'information et de prévention des comportements addictifs.

REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES

Le dispositif ESPAD

ESPAD (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs) est une enquête quadriennale initiée au niveau européen en 1995 par le Conseil suédois pour l'information sur l'alcool et les autres drogues (CAN) avec le soutien du Conseil de l'Europe (Groupe Pompidou). L'enquête cible les élèves dans leur seizième année, âge de fin de scolarité obligatoire dans la majorité des pays Européens, qui sont interrogés selon une méthodologie standardisée et un questionnaire auto-administré commun à l'ensemble des pays participants. Elle offre ainsi une très bonne comparaison des habitudes de consommation de tabac, d'alcool et de drogues des jeunes européens âgés de 16 ans, avec un recul sur longue période.
La dernière enquête ESPAD s'est déroulée en 2018-2019 et a réuni 35 pays.
À Monaco, l'enquête a été réalisée le 4 avril 2019 par l'IMSEE, sous la responsabilité scientifique de l'OFDT. C'est la quatrième participation consécutive de la Principauté à ESPAD.

Périmètre

L'enquête ESPAD 2019 a été réalisée simultanément dans tous les établissements scolaires de la Principauté (publics et privés). Elle a concerné de façon exhaustive tous les élèves présents dans ces derniers le jour de l'enquête. En effet, il a été décidé pour Monaco de ne pas restreindre l'interrogation aux seuls élèves âgés de 16 ans au moment de l'enquête (c'est-à-dire ceux nés en 2003) comme le prévoit le protocole européen mais de l'élargir à l'ensemble des lycéens afin de décrire plus globalement la situation dans la Principauté. D'autre part, afin de respecter les contraintes méthodologiques européennes, les élèves nés en 2003 scolarisés dans les collèges de Monaco ont été intégrés à l'enquête. Ces-derniers n'ont toutefois pas été inclus dans les analyses du rapport : pour être représentatif de l'ensemble des élèves de Troisième, il aurait fallu interroger l'ensemble des élèves de ce niveau, quel que soit leur âge, ce qui n'a pas été le cas.
La participation à ESPAD est soumise à un consentement passif : les parents d'élèves sont avertis par courrier quelques jours avant l'enquête et peuvent s'opposer à ce que leur enfant y participe. Par ailleurs, le jour de l'enquête, les élèves peuvent exprimer un refus de répondre au questionnaire et sont alors invités à quitter la salle.
En 2019, 1 369 élèves ont répondu au questionnaire, soit un taux de participation de près de 90 %. Sur l'ensemble de ces répondants, 430 étaient nés en 2003 (donc âgés de 16 ans) et appartenaient à la population cible concernée par le rapport ESPAD européen. Au final, 1 291 questionnaires exploitables ont été retenus pour l'analyse.

Tableau 10 : Effectifs d'élèves retenus pour l'analyse par année d'enquête selon le niveau et le sexe

	2nde	1ère	Terminale	Total
2007	**420**	**351**	**427**	**1 198**
Garçons	242	178	243	**663**
Filles	178	173	184	**535**
2011	**402**	**396**	**433**	**1 231**
Garçons	196	200	192	**588**
Filles	206	196	241	**643**
2015	**431**	**435**	**426**	**1 292**
Garçons	225	230	220	**675**
Filles	206	205	206	**617**
2019	**473**	**426**	**392**	**1 291**
Garçons	224	207	201	**632**
Filles	249	219	191	**659**

Sources : enquêtes ESPAD Monaco 2007, 2011, 2015, 2019 – DENJS – IMSEE

Confidentialité et conservation des données

Les opérations de passation de l'enquête ESPAD ont pour objectif de garantir l'anonymat et la confidentialité du dispositif dans les établissements d'enseignement de la Principauté. Ainsi, le matériel d'enquête est entreposé dans un lieu sécurisé et les questionnaires d'enquête distribués aux élèves sont remplis de manière anonyme par ces-derniers. À la fin de la collecte, les questionnaires complétés dans l'ensemble des salles de classe sont centralisés : dès lors, il est impossible de retracer la classe ou l'établissement d'origine de l'élève répondant.
Par ailleurs, même si le questionnaire ESPAD Monaco ne comporte aucune donnée nominative, l'enquête fait l'objet d'une information préalable auprès de la Commission de Contrôle des Informations Nominatives (CCIN), précisant la tenue de l'enquête et le caractère strictement anonyme du questionnaire dont le traitement ne permet aucunement l'identification directe ou indirecte d'un élève.
Les questionnaires anonymes complétés sont transmis à un prestataire de numérisation, qui procède à la saisie des réponses dans un fichier numérique. Les documents sont ensuite archivés pendant un an avant d'être détruits.

Nettoyage et traitement des données

La base monégasque des réponses renvoyée par le prestataire de numérisation est contrôlée puis transmise à l'organisme ESPAD européen qui procède à un premier nettoyage des données (élimination des lignes non renseignées ou contenant des informations aberrantes). En 2019, cette procédure a éliminé 8 observations au total.
Par la suite, les données ainsi apurées sont consolidées par l'OFDT et l'IMSEE et mises en commun avec celles des précédentes enquêtes d'ESPAD Monaco. La base des réponses compilées constitue la base de travail du présent rapport. Plusieurs traitements lui sont appliqués, notamment des recodifications et la construction de variables d'analyse (création des variables d'usage), visant à présenter les résultats selon des indicateurs traditionnellement utilisés en épidémiologie et ainsi décrire l'évolution des tendances de consommations depuis la première édition de l'enquête en 2007.

Définitions

- Les **addictions** sont des pathologies cérébrales définies par une dépendance à une substance ou une activité, avec des conséquences délétères. Les addictions concernent le tabac (nicotine), l'alcool, le cannabis, les opiacés (héroïne, morphine), la cocaïne, les amphétamines et dérivés de synthèse. Parmi les addictions sans substance, seul le jeu pathologique (jeux de hasard et d'argent) est cliniquement reconnu comme une dépendance comportementale dans les classifications diagnostiques internationales (DSM 5).
- Est défini(e) comme **psychoactif(ve)** un produit ou une substance qui agit sur le psychisme en modifiant le fonctionnement du cerveau, c'est-à-dire l'activité mentale, les sensations, les perceptions et le comportement. Au sens large, beaucoup de produits possèdent un effet psychoactif (café par exemple) mais tous ne posent pas problème. Dans un sens plus restreint, les substances psychoactives sont celles dont l'usage peut être problématique. On classe habituellement les substances psychoactives en trois catégories : les sédatifs, les stimulants et les hallucinogènes.
- Les **addictions sans produit** ou addictions comportementales peuvent être définies de la manière suivante : il s'agit de « la focalisation sur un objet d'intérêt unique (ou très prévalent), devenu un véritable besoin plus qu'un désir, et la poursuite de ce comportement malgré ses conséquences négatives sur la vie sociale ou affective ou sur la santé […]. » (Reynaud et al. 2016).
- L'**alcoolisation ponctuelle importante (API)** désigne le fait d'avoir bu au moins 5 ou 6 verres en une occasion selon l'âge (jeunes/adultes). On distingue les API dans le mois (au moins 1 fois au cours des 30 jours précédant l'enquête), répétée (au moins 3 fois dans le mois précédant l'enquête) ou régulière (au moins 10 fois dans le mois précédant l'enquête). Les personnes déclarant une API sont celles ayant répondu positivement à la question : *« Au cours du dernier mois, vous est-il arrivé de boire 5 verres (ou 6 verres) en une même occasion ? »*. Ce terme est proche du concept de binge drinking anglo-saxon.

- Les indicateurs de consommation suivants sont utilisés dans le présent rapport :
  - L'**expérimentation** (ou usage au cours de la vie), qui désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie ;
  - L'**usage récent**, qui correspond à au moins un épisode de consommation sur les trente derniers jours ;
  - L'**usage régulier**, qui représente au moins dix épisodes de consommation pour l'alcool et le cannabis et qui correspond à un usage quotidien de tabac (au moins une cigarette par jour).

	Tabac	Alcool	Cannabis
Expérimentation	Consommation au moins une fois au cours de la vie		
Usage récent	Au moins un épisode de consommation au cours des 30 derniers jours		
Usage régulier	Au moins une consommation par jour (usage quotidien)	Au moins dix épisodes de consommation au cours des 30 derniers jours	

Remarque : la notion d'usage au cours de la vie englobe à la fois des consommateurs mais aussi des personnes ayant juste essayé ou ayant abandonné leur consommation ; cet indicateur décrit donc la diffusion du produit dans la population plutôt que son usage.

- Le **Cannabis Abuse Screening Test (CAST)** est une échelle de repérage des consommations problématiques de cannabis développée par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). Basé sur plusieurs questions d'ESPAD, le CAST donne lieu au calcul d'un score dont le résultat permet de définir trois niveaux de risque des usagers :
  - Les usagers sans risque (score inférieur à 3) ;
  - Les usagers avec un risque faible de dépendance (score compris entre 3 et 6) ;
  - Les usagers avec un risque élevé de dépendance (score supérieur ou égal à 7).

Pour en savoir plus

- Institut Monégasque de la Statistique et des Études Économiques (IMSEE) :
  https://www.imsee.mc/
- ESPAD - the European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs :
  http://www.espad.org/
- Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) :
  https://www.ofdt.fr/
- Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) :
  https://www.emcdda.europa.eu/
- Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (MILDECA) :
  https://www.drogues.gouv.fr/
- « Les produits et les addictions de A à Z » – OFDT :
  https://www.ofdt.fr/produits-et-addictions/de-z/
- « Usages d'alcool, de tabac et de cannabis chez les adolescents du secondaire en 2018 - Tendances 132 - juin 2019 » – OFDT :
  https://www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/lettre-tendances/usages-dalcool-de-tabac-et-de-cannabis-chez-les-adolescents-du-secondaire-en-2018-tendances-132-juin-2019/
- « Les addictions sans produit : état des lieux » – OFDT :
  https://bdoc.ofdt.fr/doc_num.php?explnum_id=23789
- Méthodologie complète du Cannabis Abuse Screening Test (CAST) – OFDT :
  https://www.ofdt.fr/publications/collections/notes/detection-des-usages-problematiques-de-cannabis-le-cannabis-abuse-screening-test-cast/
- « Les drogues à 17 ans : analyse régionale - Enquête ESCAPAD 2017 » – OFDT :
  https://www.ofdt.fr/publications/collections/rapports/rapports-d-etudes/rapports-detudes-ofdt-parus-en-2018/les-drogues-17-ans-analyse-regionale-enquete-escapad-2017/
- « Qu'est-ce qu'une addiction ? » – MILDECA :
  https://www.drogues.gouv.fr/comprendre/l-essentiel-sur-les-addictions/qu-est-ce-qu-une-addiction
- Dossier MILDECA « Jeunes, addictions & prévention » :
  https://www.drogues.gouv.fr/publication/dossier-mildeca-jeunes-addictions-prevention

IMPRIM'VERT

Imprimé par Graphic Service, 9 avenue Albert II à Monaco, en septembre 2020
Images couverture : Shutterstock

Dépôt légal : 3ème trimestre 2020

▲ retour au sommaire chapitre

IMSEE
Monaco Statistics

MINISTÈRE D'ÉTAT

Institut Monégasque de la Statistique et des Etudes Economiques

9, rue du Gabian
98000 MONACO
Tél. + 377 98 98 98 88
imsee@gouv.mc
www.imsee.mc

ISSN-L 2519-0989